

Mis-terres  
//tant de  
voies venues  
jusqu'ici

BARBARA SCHROEDER

« Cette vie simple,  
A fleur de terre,  
Notre enfer s'en rejouit.»

*René Char*

## La matière au centre de la terre

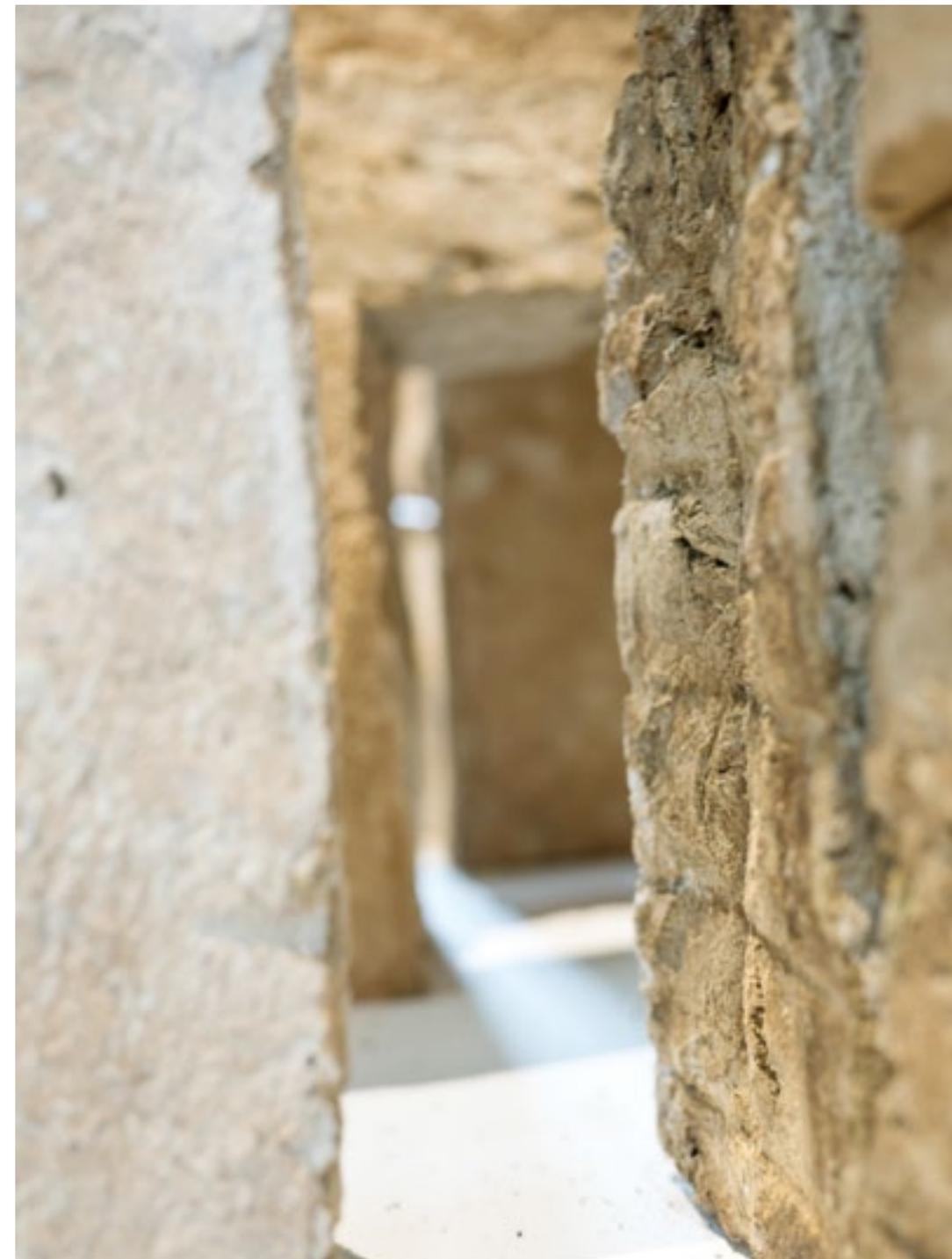
Fille de la campagne, l'origine de ma proximité avec la nature relève de mon identité personnelle et se retrouve, depuis le début, dans plusieurs sujets de mes recherches. En 2010, dans le cadre d'une résidence artistique à Limoges, je me suis mise de façon plus consciente à formuler cette volonté de comprendre ce lien avec la nature. En me penchant sur le royaume des pommes de terre, avec un champ de 1500 tubercules en porcelaine, j'ai voulu creuser les forces invisibles du vivant.

Pour moi, intuitivement, organiquement et émotionnellement, le thème de la terre s'exprime dans un état d'être et de vie que je ne peux nommer. J'ai donc cherché la réponse dans différents domaines, le monde végétal souterrain d'abord, enfoui et invisible, puis palpable, perceptible, ensuite. Ceci m'a amenée peu à peu à l'idée de la transformation de la matière par le suc intestinal d'un herbivore. La proximité de l'animal et la réutilisation de la matière fécale défectible m'a fait prendre la mesure des gestes ancestraux, telle la transhumance et la possibilité d'anoblir le déchet, la bouse de vache, pour la transformer en un matériau de construction. Sous forme de chemins, moulés comme des pavés d'une voie romaine, ensuite à la verticale, avec des briques séchées au soleil, chaque pièce, selon l'herbe avalée par la vache, et le moment où elle a été récoltée et séchée, prend une teinte différente. Cette couleur dorée des sables et leurs bordures irrégulières ressemblent si étrangement aux premiers édifices primitifs mésopotamiens.

La campagne avec sa terre mère, productrice de nourriture, est le socle à partir duquel j'ai imaginé construire. La terre apparaît comme le plus petit dénominateur commun entre les hommes, à partir de quoi on peut relier, réunir, composer. Son échelle est locale, voire personnelle, comme la mienne, mais sa visée est globale.

Il existe des dimensions qui nous échappent et dans lesquelles pourtant la vie se love. Une infra campagne invisible. On y observe le mouvement des animaux, un travail aux confins de l'archéologie, de la science et de l'architecture, avec des variations animales qui dessinent des cartographies fantastiques, qui visent à nous rendre sensibles, attentifs à ce qui est là. L'écologie, in fine, c'est cela : le respect de l'étant. Soit une façon d'être au monde qui se dégage des nostalgies d'un temps révolu pour regarder le monde d'aujourd'hui dans son épaisseur, en élargissant le spectre sans fin, pour pouvoir agir et modeler un monde un brin plus supportable

Il ne s'agit pas regretter le passé mais plutôt de souligner l'interdépendance encore possible de toutes les formes du vivant sur la planète, et de montrer que les êtres humains, les plantes, les animaux appartiennent à une réalité très complexe qui nous dépasse.



## PRESENTATION DE LA PRATIQUE

Telle une archéologue, Barbara Schroeder explore les couches géologiques afin d'en révéler les secrets et la beauté. Son travail, qu'il soit sculptural, pictural ou performatif, creuse la nature dans une logique intuitive et instinctive, proposant des œuvres poétiques et esthétiques. Grâce à ses pièces aussi délicates que vibratoires, Barbara Schroeder offre au spectateur un nouveau regard sur le monde, élevant le cycle de la vie et ses formes primordiales au rang d'œuvre d'art.

Barbara Schroeder a quitté son Allemagne natale à la fin de son adolescence. Sans renier son pays d'origine et l'influence durable qu'il a sur sa production, la campagne devient son sujet de prédilection. La terre nourricière, source infinie d'inspiration, permet à l'artiste de proposer une œuvre à la fois protéiforme et poignante, faisant la part belle aux savoirs ancestraux et artisanaux, tout en célébrant la vie sous toutes ses formes. Selon ses propres mots : « chaque tableau est le paysage d'un instant ».

Ainsi, la pomme de terre, objet sans prétention et sans réel intérêt plastique au premier abord, devient objet de curiosité tout en rondeurs. Réinventée en porcelaine blanche, la matière de l'humilité, elle épouse la forme de la cellule originelle et évoque la pureté, mais aussi la patience, à travers des mises en scènes en extérieur comme en intérieur, en photographie comme en vidéo. Par le biais de cheminements et de formes tout en symbole, ses installations en porcelaine tentent de réinscrire durablement l'Homme dans la nature. Ainsi, la pomme de terre serait la loupe qui entraîne le regard vers l'intérieur de la terre.

Elle exploite les bouses de vache comme matériau artistique susceptible de parler à la fois de transhumance et de migration, tout en faisant écho à l'histoire d'un terroir et aux vestiges des voies romaines qui traversaient autrefois la fougère. Façonnant des formes simples, Barbara Schroeder nous offre une œuvre éphémère et puissante de Land Art.

C'est somme toute avec un optimisme non dissimulé que l'artiste produit un travail affirmant son plus profond respect pour le monde agricole et plus largement, la sphère du vivant. À travers une œuvre éclectique et foisonnante, et dans les mots du poète Paul Éluard qui l'accompagne régulièrement, elle invite le spectateur à élever le regard, vers la « verdure du ciel ».

*D'après le texte d'Alice Cavender, 2021*

*Responsable des expositions au Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux*



## BARBARA SCHROEDER

Barbara Schroeder est née en 1965 à Clèves, en Allemagne. Elle vit et travaille à Teuillac, en Gironde. Elle est diplômée d'une maîtrise d'Arts Plastiques et est titulaire d'un DEA de l'Université de Bordeaux Montaigne soutenu en 1989 dans lequel elle se consacre aux Peintures du Mur de Berlin. Développant une pratique artistique pluridisciplinaire depuis lors, elle expose en France comme à l'international (Afrique du Sud, Allemagne, Autriche, Guatemala...) et ses œuvres ont intégré de grandes collections publiques et privées.

## BIBLIOGRAPHIE

- 2021 « Prendre en réparation le monde », **Corinne Szabo**  
« Misterien », **Caroline Corbal-Albessa**  
« Cultiver notre Terre », **Alice Cavender, CAPC Bordeaux**
- 2019 « **Schroeder - Cueco**, Hymne à la pomme de terre », Château Lescombes, Eysines.
- 2017 « Potatoes Story », textes **Claire Jacquet**  
(directrice Frac Aquitaine) et **d’Alexander Grönert** (commissaire d’exposition à la Joseph-Beuys Stiftung Kunstverein Schloss Moyland), Editions Confluences
- 2012 « Germinations, floraisons & autres sinuosités », textes **Didier Arnaudet**, Editions Confluences
- 2011 « Pain de Terre », Livre-Objet avec **Alain Passard**, Trois Etoilé et grand spécialiste de la cuisine aux légumes accompagné de textes de Charles Baudelaire
- 2010 « L’Arc en Ciel Bleue », Livre-Objet avec textes de **Michel Butor**.  
« Rumeurs Végétales » **Stephane Kuentz Lévy**, Centre d’Arts Plastiques, Royan.
- 2009 « La Valse des Choux », Livre-Objet avec textes de **Michel Butor** et de George Sand, Atelier du Lys.
- 2006 « Agrégats », textes d’Armand Dupuy, Editions Sang d’Encre.
- 2005 « Parcours 1988 – 2005 », **Pierre Brana**, Château Lescombes, Eysines.
- 2004 « Art-i-show », textes de **Michel Butor**, Editions l’Esprit du Temps.
- 2000 « La vie en Couleur », préface de **Robert Coustet**, Verlag Heinz Janssen.

## EXPOSITIONS PERSONNELLES (récentes)

- 2022 « Traces dans la Nature », **Château de Vogüé**,/Ardèche
- 2021 « Under the surface » **ACEC**, Apeldoorn, NL;  
« Cultiver notre Terre », **Centre d’art Arteppes**, Annecy;  
« Artistes de la Terre » **Berman Contemporary Art**, Johannesburg (ZA)
- 2020 « Knysna », **Tinbox#5 Art Gallery** Bordeaux;  
« Enfilades », **Lieu d’Art Contemporain Le Prieuré de Pont-Loup**, Moret-Loing-et-Orvanne
- 2019 **Gérard Sekoto Gallery**, Alliance Française Johannesburg (ZA)  
**Centre d’Art Contemporain Château Lescombes**, Eysines
- 2018 « 76, Endstreet », **Christie’s International Real Estate**, Bordeaux, « Erdäpfelzeit », **Joseph-Beuys Stiftung** Kunstverein Schloss Moyland, (DE) ;  
« Elementerre », **Abbaye de Flaran, Centre d’Art Contemporain du Département du Gers**, Valence sur Baïse;  
« Chemin de Terres » **Mouch’Art, lieu d’Art Contemporain**, Béziers
- 2017 « Dreamtime » **Centre d’art contemporain du Bois Fleuri**, Lormont;  
« 365 jours » **Institut Culturel Bernard Magrez**, Bordeaux;  
« l’Entre-Temps » **Galerie DX**, Bordeaux
- 2015 **Atelierhaus Westfalenhütte**, D-Dortmund;  
« Terre à Terre » **Art Haus im Park** , Emmerich, (DE);
- 2013 « Croissance » **Galerie d’Art Contemporain DI**, Limoges; **Espace d’Art Contemporain**, Bédarieux
- 2012 « Hors Champ » **Galerie Le Troisième Œil**, Bordeaux; « Germinations, floraisons & autres sinuosités » **Centre d’Art Contemporain La Vieille Eglise** , Mérygnac.

## EXPOSITIONS DE GROUPE (récentes)

- 2022 « Le Banquet » **Abbaye L’Escaladieu**, Lieu d’Art Contemporain, Bonnemazon; « Goldmarie und Fürstenkrone. Die Kartoffel in der Gegenwartskunst » avec **Sigmar Polke, Museum Brot und Kunst**, Ulm (DE); Les artistes femmes « sortent de leurs réserves » **Musée des Beaux Arts de Bordeaux**; « Materiality Matters », curated by Els van Mourik, **Berman Contemporary**, Johannesburg (SA); « Paysans designers, un art du vivant », **Musée des arts décoratifs et du design**, Bordeaux
- 2021 « A même la terre » **Centre d’Art Contemporain Montreuil; DiffRACTIS #6** - les jardins participatifs, Bordeaux; « Faire un geste » Château Siran; **FRAC Méca Nouvelle Aquitaine**, Margaux ;  
**Galerie DX**, Bordeaux
- 2020 **Gallery Teresa Lizamore**, Johannesburg; **Chapelle Carmel**, Libourne avec la SAFFCA ; **Museo Ixchel del Traje Indigena**, Guatemala, avec Esprit Porcelaine; **Augusthouse Gallery avec The Project Space**, Johannesburg; Galerie DX, Bordeaux

## CONCOURS

- 2021 « Underearth/Hyphes », **projet Art et Science avec l’Unité de Recherche INRAE** : Mycologie et Sécurité des Aliments de l’INRAE, Bordeaux  
**Bourse à la création DRAC** Nouvelle Aquitaine
- 2020 **Concours FRAC Méca Nouvelle Aquitaine; Résidence Landart**, Accous
- 2019 **Résidence artistique « Earth Wind & Fire »** à l’Entabeni Farm, Knysna, Afrique du Sud avec la SAFFCA et Project Space;
- 2018 **Résidence artistique à Johannesburg**, Afrique du Sud
- 2016 **Premier Prix Sculpture** « La Sagesse », Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux
- 2013 Réalisation d’un panneau pictural extérieur de 2.80m/10m pour la cuisine centrale de St Loubès
- 1996 Réalisation du **1% au Collège Eugène Adget**, Libourne (mosaïques, peintures)
- 1994 **1% Bibliothèque Universitaire de Médecine**, Bordeaux
- 1992 Bourse à la Jeune Création, **Caisse de Dépôts et de Consignations**, Bordeaux

## SALONS/FOIRES

- 2022 **Capetown Art Fair** (ZA)
- 2018 **FNB Joburg Art Fair** (ZA)
- 2017 **Art Paris**
- 2007 **KIAF Korea International Art Fair Séoul**, Corée du Sud
- 2006 **Art 4**, Espace Maillol, Perpignan
- 2002 **St’Art 02**, Strasbourg avec la Galerie Kandler
- 1998 **Salon de Montrouge**
- 1996 **St’Art 96**, Strasbourg avec la Galerie le Troisième Œil

## COMMISSARIAT

- 2021 Commissariat de l’exposition « A même la terre », **Centre d’Art Contemporain Tignous Montreuil**

# PORTFOLIO

misterien

(Mystères en allemand)

(M)IST (Mist = fumier et IST = être)



TRACES-HUMANCE

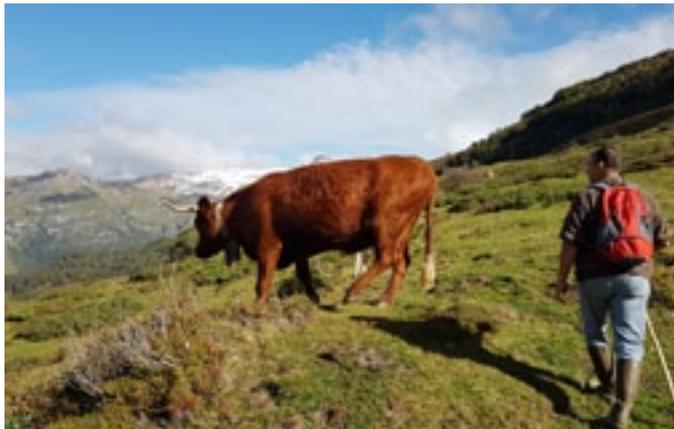
Bouses découpées, puis teintées aux pigments naturels  
20 x 24 cm et 10 x 14 cm  
2020



TRACES-HUMANCE

Pavés de bouses; fougères sèches et vertes taillées  
Octobre 2020  
Photo: Caronine Bentz





Atelier Etable / Retour aux origines de la matière  
Prélever,  
Façonner,  
Mouler,  
Disposer.  
Immersion.



Pavés de bouses de différentes tailles et d'origines animales

Voie romaine *Via Domitia* qu'empruntent encore aujourd'hui les pèlerins de Saint Jacques de Compostelle

misterien #2 - Aufbau



« Il y a 12 000 ans, les humains entament leur transition vers l'agriculture. Ce sont les débuts de la domestication de l'environnement où les plantes et les animaux deviennent des entités à dominer. Dans cette évolution, la bouse a joué un rôle important comme matériau de construction et a permis à ces premiers hommes de s'adapter à leur environnement changeant. Selon Shira Gur-Arieh, « sans la bouse, qui peut être utilisée comme combustible, engrais et matériau de construction, les humains n'auraient jamais pu établir une civilisation basée sur l'agriculture ». Cette émergence de sociétés plus complexes, via cette trace archéologique de la bouse est l'indicateur permettant de comprendre les relations entre l'homme, l'animal et l'environnement. Considérée par la communauté archéologique depuis peu, elle entre donc comme étant le témoignage des vestiges de notre humanité à l'aube de la domestication de notre environnement. La bouse porte en elle les dernières marques de réciprocités intelligentes de notre relation au monde et au vivant. Dans une dynamique circulaire où rien ne se perd tout se transforme, elle révèle les dernières pistes d'un monde désirable et éternel continuant à se renouveler par et de lui-même (avant l'essor de l'industrialisation).

Barbara Schroeder par ce travail artistique pose un regard sur ces archives et ces mémoires du futur de la relation indispensable entre les êtres vivants et la nature. Par une expérience à même le terrain, elle nous confronte à la visibilité de la réhabilitation de ces vestiges – témoins du vivant.

Par sa démarche artistique qui dévoile les histoires invisibles d'un lieu et d'une terre nourricière, elle repère dans le paysage de la Vallée d'Aspe les bouses de vaches comme un chemin dessinant les mouvements de transhumances des bêtes dans les estives. Elle décide alors de ré-interpréter cette expérience de vie pour partir à la trace de notre relation à l'environnement, afin d'y traduire le cheminement symbolique et esthétique des piliers qui composent notre humanité.

En revisitant la bouse de vache comme dalle ou pavé, elle suspend ainsi le temps dans une marche au carrefour du développement de nos sociétés complexes. En utilisant le procédé de fabriquer chaque dalle, chaque pavé sans processus de standardisation et d'uniformisation, elle réconcilie par ce geste ancestral le rapport de l'humain à l'environnement de façon singulière. Chaque pièce étant ainsi précieuse, délicate et unique tant dans sa matière que dans sa forme.

Ce micro-organisme déjecté devient alors medium architectural et matériau évolutif bio-constructible. Sa modélisation repose sur des processus d'interdépendance et d'auto-génération essentielles entre croissance et dégénérescence de la matière dans son écosystème.



Alchimiste de la création et des sciences du vivant, Barbara Schroeder nous plonge dans les arcanes du mélange de la matière et de la vie. Posant ainsi le cadre d'un imaginaire qui navigue entre la domestication et le vivant, tout en gardant le souci d'appréhender les cycles biologiques, sa série « Misterien » éveille les limites de notre modernité capitaliste (du produire plus pour vendre plus) et réveille les mystères des profondeurs du vivant. En y associant les formes basiques empruntées à l'architecture (carré, rectangle, sphère), l'artiste multiplie les supports pour dessiner dans leurs agencements les fondations d'une structure dont on éprouve peu à peu l'expérience intime d'une déambulation autant symbolique que narrative. En superposant ces formes renouvelées, elle devient l'architecte d'un espace porté par une multitude de beautés et de forces – matérielles, historiques, idéologiques, économiques et esthétiques. En les agencant l'une à l'autre, elle cède dans notre lieu commun, une verticalité vibrante de l'immanence dont elle offre un plein aperçu. Travail sculptural, par un jeu formel entre la ligne et l'organique, elle insuffle des perspectives étonnantes oscillant entre technique et intuition, contemplation et maîtrise, utopie et dystopie. Par leurs accumulations et leurs compositions, elle crée des singularités rappelant les premiers édifices humains – telles les figures totémiques ou les espaces de vie – faisant de l'archaïque une contemporanéité édifiante.

Attentive à la frontalité imposante de l'architecture et aux irrégularités des matières du vivant, Barbara Schroeder nous confie les multiples coulisses de son organisation perceptive. Stratifiées comme par différentes couches

EUCHAMISTIE

Exposition Diffractis #6, Bordeaux  
Les jardins participatifs  
2021



géologiques et sédimentaires, ces bouses se présentent comme autant de métaphores d'histoires assimilées et vécues délimitant ainsi des micro-territoires intimes. Reflets d'une mémoire où les surfaces dans leurs sillages trament et disséminent des motifs symboliques de récits matériels et immatériels. Dans leurs résonances itératives, elles ouvrent peu à peu l'espace en une expérience scénographique aux ressorts historiques, narratifs et sensoriels. Le regard s'élève flottant ainsi dans un espace enrichi de tous les potentiels face à cette abstraction minimaliste, bienveillante et réconfortante par son évidence et son idéalisme.

Barbara Schroeder profile par ce sensible ordinaire réinterprété du rebut, une parabole esthétique d'un « habitat-fait-monde » entre intérieur et extérieur, de la circularité et de son infinité. Polysémique, cette oeuvre se situe dans cette zone abondante de métamorphose permanente – entre l'assimilation, la digestion et la production – qui restitue à la bouse un caractère extra-ordinaire perpétuel. Conférant ainsi aux maux de nos sociétés de l'accumulation et du déchet, une autre lisibilité étonnante : leurs prodigieuses et évidentes valorisations. Elle pose par ces objets de curiosités une pratique artistique où la gestion des ressources et les stratégies d'adaptation de l'humain sur son territoire est une symbiose technique et esthétique avec le cycle de la vie et du vivant. En cherchant à tisser ce qui nous survient et ce qui nous survit, elle reprend ainsi l'économie et l'éco-logie, toutes deux fondées sur l'oïkos (la maison) entre connaissance et administré pour bâtir une logique qui lie l'humain et son environnement dans une étonnante complicité.

Barbara Schroeder par cette oeuvre réhabilite cette matière non noble pour la placer dans toute sa noblesse : le berceau de la matière première issue de la vie et de son lien perdu dans nos modes de vie. Faire avec les cycles du vivant pour fertiliser nos espaces de vie et nos sociétés. Évoluer dans une franche humilité d'un équilibre de la symbiose et du symbiotique comme modèle d'éco-conception architectural de la vie. Et où le rôle de l'incarné et de l'olfactif permet de traverser la richesse qui compose l'expérience de la nature et d'abriter les derniers souffles de la vie. Plus poétique que politique, son oeuvre « Misterien » suspend le temps et impose une profondeur qui ouvre l'espace en rendant visible ce qui était caché sous nos pieds : le patrimoine vivant de l'humanité. »

*Caroline Corbal Albessard  
Docteure & Artiste-chercheuse,  
Membre associée du laboratoire de recherche MICA*

TEMPLE D'ISHTAR

110 cm hauteur x 50 cm socle  
2022

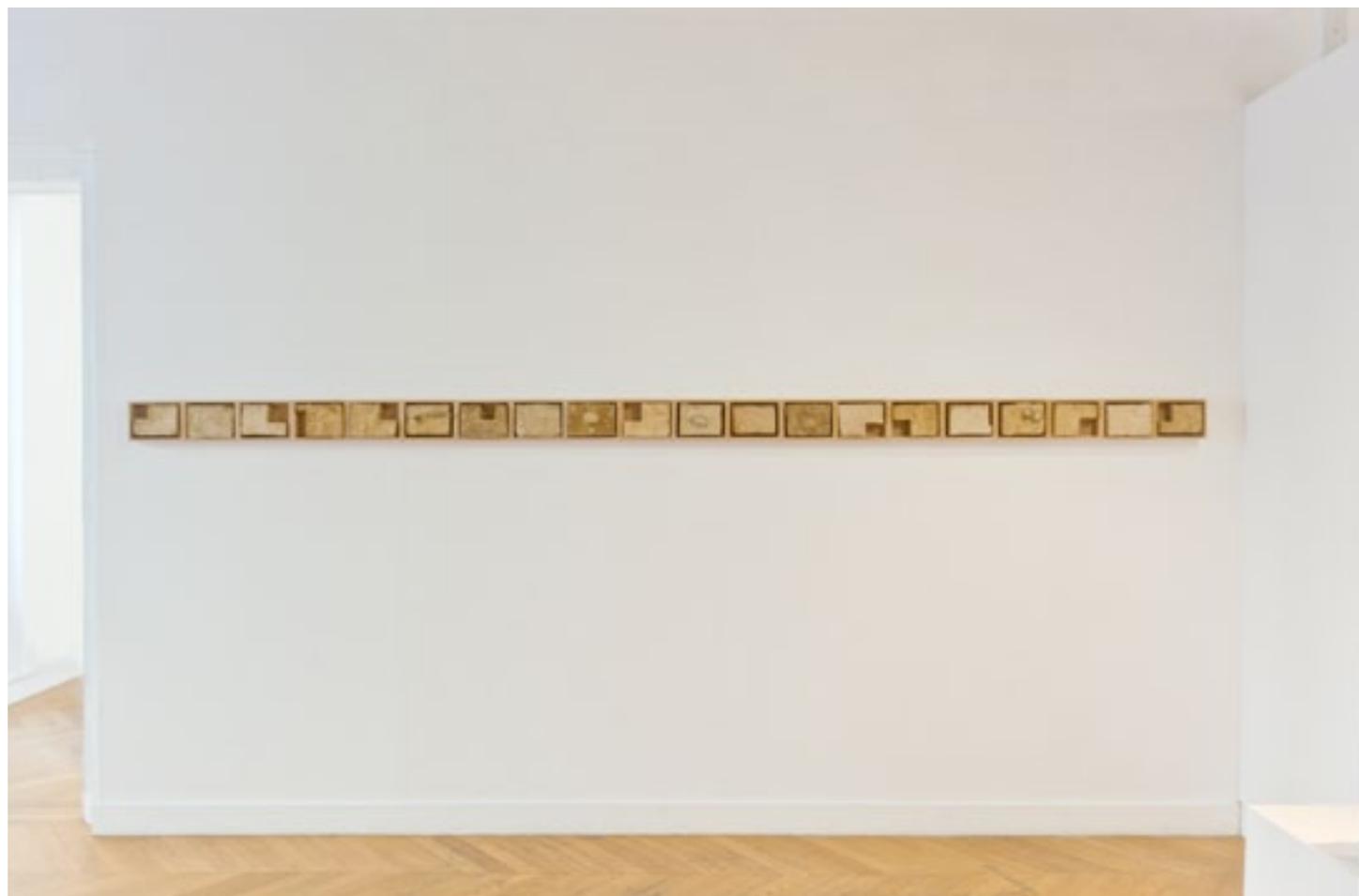




Brique de bouse détail 18 cm hauteur, 24 cm longueur  
Crédit photo dessus: Caroline Corbal-Albessa/Métavilla

Architecture : 130 cm hauteur x 50 cm socle  
2022





## A MÊME LA TERRE

La bouse de vache, élément de construction  
Exposition « », Centre d'Art Contemporain Tignous, Montreuil  
2021

misterien #3 - Jahreszeitenpalette



Nuancier de fumier naturel collectée dans une même prairie à différentes saisons de l'année et photographies sur pellicule 2022

misterien #4 - Wundheilung



La bouse de vache, réparation  
Exposition « La Vitrine des Essais », Bordeaux  
2021



« L'homme suit les voies de la Terre... » (Lao-Tseu)

*Sensus communis (Aristote)*

Barbara Schroeder expose dans la Vitrine des essais une collection d'objets recouverts d'excréments de bovins. Du nom de Misterien- Wundheilung (que l'on pourrait traduire par « cicatrisation mystique » ), cette série d'objets « embousés » se sert des ressources du monde rural (ses valeurs, ses usages, ses techniques et ses matériaux) afin de nourrir une démarche artistique basée sur les signes de la résurgence d'une intelligence communautaire primitive. Fondés principalement sur le couple antagoniste et complémentaire culture-nature, ces pièces manufacturées (horloge comtoise, machine à écrire, valise, téléphone...) se reconnectent au vivant et à nos origines civilisationnelles. L'importance de la bouse de vache, aussi bien d'un point de vue historique dans le quotidien de nos ancêtres, que d'un point de vue écologique dans sa participation à l'écosystème, est révélée ici par l'artiste : source d'inspiration des peintures rupestres paléolithiques, symbole des premières civilisations sumériennes, vache céleste égyptienne, vache sacrée indienne, animal de labour, ressource alimentaire de viande et de lait, ce grand mammifère herbivore retourne au sol sous forme de déjections et permet ainsi le recyclage et la minéralisation de la matière organique nécessaire aux productions primaires.

Si le mot « bouse » tire son origine du mot hébreu « bouts » qui veut dire « boue, limon, engrais, lisier », son utilisation fait partie intégrante du quotidien de nombreux de nos ancêtres : elle sert à la cuisson de poteries en Afrique orientale, à la fusion des métaux chez les Indiens précolombiens, au ferrage des roues de charrettes dans la France médiévale, au colmatage des brèches et à l'imperméabilisation des murs...combustible, matériau de construction, isolant, engrais ou même remède médicamenteux ou élément de magie, la bouse exalte les rapports harmonieux entre l'homme et les animaux, entre les dominants et les dominés, entre la société humaine (en tant qu'espace de survie, de production et de vie) et l'espace naturel.

Ces jalons posés sur l'état des relations entre l'homme et l'animal mettent en effet en exergue leur histoire commune : un sensus communis théorisé par Aristote et traduit généralement par « sens commun » ou par « sensations communes » qui fait de l'animal une réalité et une entité à part entière dans la mesure où l'homme reconnaît en lui, non un être inférieur, mais un chaînon de sa propre évolution. L'animal (du latin animalis : « animé, vivant, doué de vie ») partagerait avec les végétaux et les humains une anima, autrement dit un principe de mouvement interne dans une continuité plus ou moins complexe. Dans son Histoire des animaux, Aristote précise qu'il est un être animé parmi d'autres êtres animés, une forme de vie qui se trouve sur la même échelle que les minéraux, les plantes et nous les hommes. Pour Barbara Schroeder, la vache et la bouse de vache constituent alors des modèles d'accomplissement et de réconciliation avec nos racines communes.

« Prendre en réparation le monde » (Francis Ponge)

« Fille » de Joseph Beuys et de Kurt Schwitters avec lesquels elle partage les mêmes racines allemandes et l'élargissement de la notion d'art à l'action politique et sociale, héritière de Giuseppe Penone et du mouvement Arte Povera dans la mise en évidence de l'importance d'une inspiration rurale, Barbara Schroeder développe une œuvre humaniste qui tient compte de l'homme dans son environnement terrien et qui fait de l'art le nouveau vecteur d'une sauvegarde du monde. L'intrusion de la bouse de vache sur l'objet de récupération évoque non seulement le souvenir d'une vie utérine chaude et rassurante, une vie à l'abri de tout danger et de toute agression extérieure, mais rend compte aussi d'une énergie primitive dont les matériaux digestifs et alimentaires semblent colmater une culture oublieuse de ses racines naturelles.

Procédant d'une savante alchimie entre matériaux organiques (jus de végétaux digérés), minéraux (chaux) et bestiaire (insectes présents dans la matière en décomposition), les objets au rebut, témoignage d'une histoire morte, sont revivifiés par le geste de l'artiste. L'art se met alors au service d'une éthique de la réparation, du ravaudage, de la réhabilitation et de la requalification. Les sauver n'est pas seulement une action technique mais possède aussi une dimension sotériologique (le salut de l'âme) : soit une manière de faire revivre une tradition spirituelle en la déplaçant dans le miroir du présent, de reconsidérer les actions animalières sous les formes du sacré, du vitalisme, de l'instinct pour composer la gigantesque scénographie de nos existences.

Si l'art détient une mission initiatique/révélatrice de la marche de l'humanité sur la Terre, l'alchimiste Barbara Schroeder fait circuler les langages et les énergies, s'engage dans la transformation de la société et de l'homme. Formes d'hybridation entre les objets issus de la culture industrielle et ceux issus de l'agriculture ou de l'artisanat le plus immémorial, les pièces de la série Misterien- Wundheilung rappellent que « La fonction de l'artiste est claire : il doit ouvrir un atelier, et y prendre en réparation le monde, par fragments, comme il lui vient. », Francis Ponge, Le Parti pris des choses, 1942.

*Corinne Szabo, novembre 2021*

misterien #5 - Le banquet



La bouse de vache, archéologie du vivant.  
Exposition Abbaye de L'Escaladieu, Bonnemazon  
2022









Laïpe // animate present

*Laïpe* signifie en Inde (pays de la vache sainte) « onguent ». Les ingrédients exclusivement naturels de cette pommade traditionnelle sont précieusement transmis de générations en générations. On passe la *Laïpe* sur une plaie endolorie pour l'aider à guérir. Elle a en même temps la fonction de bénir, consacrer, sanctifier. Dans l'installation du banquet, la bourse agit comme une *Laïpe*. Telle une pommade elle recouvre les objets de table souillés par notre société de consommation afin de les panser et de recréer une relation symbiotique avec la terre. La « nature morte » devient ainsi nature vivante.

La *Laïpe* ramène les objets à la vie : mais dans une autre vie, une vie transformée et inconnue. De part sa consistance, elle transforme les objets en traces fossiles – révèle les marques que les convives disparus laissent derrière eux sur la table. Le livre abandonné sur une pile d'assiette, les verres renversés, un plat brisé, le souvenir d'un repas joyeux, mais précipitamment interrompu. On vacille entre, objets et nature, vie et silence. Une suspension entre deux états, difficilement explicable.



misterien #7 - Humus/humilis



Performance  
Gironde 2021  
Crédit photo: Caroline Corbal-Albessa

misterien #8 - ober Unter // irdisch



La performance *Ober Unter//Irdisch* se déroule dans un environnement urbain. Elle débute au Centre d'Art Contemporain Tignous à Montreuil et se poursuit dans les couloirs du métro parisien, comme une sorte de marche rituelle de la femme terre vers ses origines.

L'expérience suscite des questions à la fois écologiques et sociales. *Ober Unter//Irdisch* pose un regard sur l'imposante frontalité de l'architecture et de l'urbanisme, auxquels elle oppose un retour à la matière vivante. Le corps badigeonné de terre devient une métaphore des histoires humaines originelles. Le rituel invite à une réflexion sur la dimension physique des relations et des dépendances humaines. La performance révèle également le silence qui entoure les personnes effectuant chaque jour le trajet entre le domicile et le travail, leur repli sur soi, leur indifférence.

Performance Métro Paris /Montreuil  
2021  
Crédit photo: Chloé Romat

# POTATOES STORY

365 jours // Tales from the Niederrhein

La série 365 - Histoires du Bas-Rhin par Barbara Schroeder est un hommage artistique à la pomme de terre. La pomme de terre est une plante sans prétention. Avant d'élire domicile chez nous on a du d'abord l'importer d'Amérique du Sud au 16ème siècle. Depuis ce temps, durant plus de deux siècles, la pomme de terre nourrit l'homme et les animaux sur ce continent. Elle est fournie la matière première pour les produits finis et de l'amidon pour l'industrie. Sa culture marque l'agriculture dans de nombreuses régions d'Europe. En Allemagne, la culture de la pomme de terre a été promue avec beaucoup d'insistance au 18ème siècle par Friedrich II, Roi de Prusse.

Les agriculteurs allemands sont fiers aujourd'hui d'être en mesure de produire de nombreuses variétés de pommes de terre. En dépit de la grande diversité, on trouve sur les étales de légumes des supermarchés, à côté des pommes de terre allemandes toujours aussi des françaises. Nous empruntons aux Français « la ratte » si l'on recherche la plus goûteuse. Cette variété est petite et entourée d'une peau très mince. En raison de son goût de noisette, elle est considérée comme particulièrement savoureuse. Cultiver cette pomme de terre n'est pas chose facile, car même le sol où elle pousse doit répondre à des exigences spécifiques.

## ERDÄPFELZEIT

Exposition personnelle au Museum Schloss Moyland  
Joseph Beuys Fondation  
365 pièces de 24 x 18 cm  
2016



« La Bonnotte » une autre délicatesse rare est estimée en raison de son goût légèrement salé qui se développe sur l'île atlantique française Noirmoutier. Mais en Allemagne on s'oriente non seulement dans l'achat en direction de la France mais aussi dans la préparation, comme souvent lorsqu'il s'agit de raffinement du goût: Un gratin au lieu de simples pommes de terre écrasées, la haute cuisine au lieu d'un accompagnement rassasiant.

La pomme de terre a gagné une importance historique comme aliment populaire et sa consommation est considérée comme faisant partie intégrante de la culture allemande. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que le fruit tubéreux des champs peut même devenir un signe d'appartenance avec son pays natal, surtout si elle rappelle les repas en famille et si elle évoque des souvenirs d'un paysage familier. C'est probablement le noyau émotionnel de l'étude que Barbara Schroeder consacre à son sujet.

Dans les années 1960, Sigmar Polke a vu dans le tubercule qui germe, un symbole de la créativité artistique. Non sans ironie, il a comparé son propre travail aux germes d'une pomme de terre: « [...] Vous la voyez là, couchée dans cette cave sombre, elle commence à germer spontanément et à innover germe par germe avec une créativité presque inépuisable, et cette façon avec laquelle elle va bientôt disparaître sous ses jeunes pousses en reculant complètement derrière son œuvre et créer ainsi les plus étranges formations! [...] Alors, pourquoi enfin le public d'art ne considère pas la pomme de terre à sa juste valeur [...] »[1] Apportant lui-même la réponse à sa demande, Polke a utilisé la pomme de terre en 1969 pour un « appareil, avec une pomme de terre qui peut entourer une autre ». Dans ce travail, une pomme de terre entourée d'un long fil et rattachée à un moteur est mise en circulation autour d'une deuxième pomme de terre. L'« appareil » de Polke peut être compris comme un persiflage des courants d'influence de l'art moderne. On peut non seulement tirer un lien à la « roue de bicyclette » du créateur des readymade Marcel Duchamp mais aussi à l'Art Cinétique et au Eat Art des années 1950 et 1960. L'« appareil » de Polke paraît en même temps le modèle d'un système solaire avec une pomme de terre comme étoile centrale. Dans sa maison de pommes de terre de l'année 1967, les pommes de terre crues fournissent de l'énergie à une structure pseudo-technique qui joue ironiquement avec l'idée que la créativité artistique pourrait être stimulée de façon artificielle via la transmission d'énergie d'une pomme de terre. [2]

Chez Barbara Schroeder, originaire du Bas-Rhin, qui a trouvé il y a plus de trente ans sa nouvelle patrie près de Bordeaux, la pomme de terre est également au centre du cosmos. Cela inclut des œuvres de tous genres artistiques. Outre la peinture, le dessin et la sculpture, Schroeder associe également les arts appliqués et offre même un espace à la performance, la danse et la poésie. Alors que Polke a utilisé les pommes de terre comme readymade pour les présenter comme une source créatrice déroutante d'énergie d'origine cosmique, elle est chez Barbara Schroeder toujours reformulée de façon esthétique. Elle nous propose un anoblissement des impulsions initiales et immédiates de la créativité grâce à un raffinement et un style sophistiqué. Tout en faisant varier la part de la plante qui pousse au-dessus du sol avec ses feuilles vertes et ses fleurs blanches dans des peintures à la limite de l'abstraction, Schroeder transforme les tubercules, dont les peaux selon la variété, peuvent prendre des colorations de jaune, rouge et brun au violet ou bleu, en de filigranes corps creux modelés en porcelaine blanche. Le cosmos de Schroeder comprend également le monde des outils agricoles. Le regard que l'artiste pose sur le travail humain, semble un peu nos-

talgique et, en raison de l'esthétisation des outils, plutôt conciliants. Nous pensons ni aux travaux pénibles d'une agriculture sans machines, bien que les outils posés dans les caissons d'objet correspond exactement à ce type d'agriculture, ni aux machines de récolte de pommes de terre, ni aux monocultures modernes ou à l'utilisation d'herbicides. Cependant, peut-être le potentiel utopique de la série réside justement dans le postulat qui voudrait intégrer le travail de l'homme dans l'harmonie de la vie.

Schroeder varie le thème de la pomme de terre à bien des égards. Cependant, le but de sa série n'est ni la complète d'interprétation, ni la variation formelle pour elle-même. Elle cherche plutôt à comprendre la pomme de terre en tant que symbole de la connexion entre l'homme et la terre. Ainsi la division de la série en 365 segments joue sur la longueur d'une année terrestre où pour Schroeder il s'agit moins de la dimension cosmique de la Terre en orbite autour du soleil, que de symboliser les processus naturels de croissance et de décroissance enchâssés dans le déroulement d'une année.

De la même façon que Barbara Schroeder, l'artiste italien Giuseppe Penone du mouvement Arte Povera était déjà à la fin des années 1970 à la recherche d'une expression artistique pour exprimer l'évolution de la nature et le lien entre l'homme et la nature. Dans ses premières pommes de terre et citrouilles des années 1977 à 1979 le spectateur perçoit tantôt un œil, tantôt la bouche ou le visage de l'artiste, parce Penone avait pour ses bronzes coulés, laissé pousser les pommes de terre dans des formes qui avaient été moulées sur des parties de son propre corps. Ainsi, alors que Penone, a cédé aux forces naturelles de la croissance des plantes la part substantielle du processus plastique de la mise en forme, Schroeder va dans le sens opposé: au lieu de laisser la sculpture prendre forme en contact avec la nature, elle moule directement la nature selon le procédé traditionnel de la sculpture. Elle intègre ensuite les sculptures fragiles dans l'univers esthétique de sa série, où Schroeder célèbre la diversité et le caractère changeant de son sujet avec un jeu mêlé de couleurs, de formes et de lignes. En l'occurrence, les pommes de terre de Penone sont des corps lourds et foncés, dont les formes gonflées laissent présumer les forces primitives.

L'hommage de Schroeder à la pomme de terre est une célébration de la vie, ici et maintenant. Cette vie trouve sa pleine expression dans la cuisine, dans un rapport cultivé avec une nature raffinée. C'est du moins ce que semble véhiculer l'artiste quand elle emploie des objets en porcelaine emprunts de véritables tubercules pour la présentation des plats à base de pommes de terre, lesquelles, en ce qui concerne les ingrédients utilisés et du type de préparation, s'inspirent de toute évidence à la fois de la cuisine allemande et de la cuisine française, comme « les pommes de terre râpées », « le velouté de pomme de terre aux algues et aux huîtres », « les pommes de terre en purée au persil plat et aux petits gris » et qui complètent le volet interrégional du projet.

Pour l'utilisation des aliments, le sens artistique de Schroeder peut être clairement distingué des approches précédentes de l'histoire de l'art. Dans les années 1960 le Eat Art déjà précédemment évoqué, a inclue l'aliment comme nouveau matériau dans l'art, ceci pour développer l'art à travers les aspects du changeant et du périssable, ainsi que par les allusions aux composantes sociales de la nourriture. Le travail 365 - Histoires du Bas-Rhin de Schroeder doit être compris dans le contexte plutôt des Culinary Turns. On désigne comme Culinary Turns les

réflexions tournées vers les questions de la nourriture, la cuisine et la nutrition, qui peuvent actuellement être observées dans toutes les sociétés occidentales et qui a également conquis le domaine de l'art depuis environ 2004 [3]. Le moteur de cette évolution est le rapprochement de l'art culturel de la cuisine aux pratiques de l'art et du design. Du point de vue de Culinary Turns, la cuisine, et donc la nourriture, est considérée comme une pratique esthétique, où des questions d'authenticité, d'identité régionale ou de développement durable sont traitées. Contrairement à l'époque du Eat Art il est aujourd'hui possible de comprendre la cuisine elle-même comme une technique artistique. En ce sens, Schroeder ajoute à sa série des 365 peintures, sculptures et objets autour du thème de la pomme de terre encore une toute autre facette qui est transnationale avec ses recettes de pommes de terre franco-allemande.

*Dr. Alexander Grönert*

*Directeur de collection peinture, sculpture, photographie, arts appliqués*

*Fondation Musée Schloss Moyland, collection van der Grinten, Joseph Beuys Archives de la région Rhénanie-du-Nord-Westphalie*

Remarques

[1] Polke, Sigmar dans: Sigmar Polke - Images objets serviettes. Œuvres choisies 1962-1971, Aust.-Kat. Kunsthalle Tübingen, 14.2-14.3.1976, Kunsthalle Düsseldorf, 2.4. -16.5.1976, Musée Stedelijk van Abbe Eindhoven, 18.6I-25/07/1976, Cologne 1976, p 133

[2] ibid p 134

[3] Voir: van der Meulen, Nicolaj / Wiesel, Barbara (ed.), Tour culinaire, Bielefeld 2017

/// VIDÉO 365 JOURS

/// VIDÉO SILENCIO





## MEERES #ARM

2014

Installation d'un champ de pommes de terre en porcelaine sur le Mur de l'Atlantique avec ses constructions militaires de la dernière guerre mondiale,



## Le potager philosophique

« Puisant son inspiration depuis une vingtaine d’années dans le règne végétal, Barbara Schroeder cultive et récolte un bestiaire imaginaire avec, inscrit en filigrane, le thème ancestral de la fructification. Le véritable déclic s’est produit au Rijksmuseum d’Amsterdam où étaient exposées des scènes dites « mineures » : des scènes de marché, des natures mortes où des légumes tels les choux qui étaient au premier plan. Dans cette esthétique de la métamorphose, la coloration terreuse de sa gamme chromatique semble avoir fait de la terre nourricière un symbole récurrent de l’idée de maternité. Symbole au sein duquel - que ce soit dans ange gardien, cailloux mojaves ou châtaignes - l’irruption des blancs incite l’appel à l’éclosion qui caractérise son travail. Décrivant les phases du cycle de la vie par la variation lumineuse, les contenant d’un trait noir, l’inventaire baroque de Barbara Schroeder travaille à décrypter au plus près la quintessence de ce battement organique : écorce, cosse, pulpe, fibres, graines… Une histoire charnelle, une histoire de corps tout simplement.

Tradition allemande de la gravure, expressionnisme abstrait ou figuration libre, rien ici n’obéit à une quelconque prérogative. Qu’elle revisite l’horizontalité romantique des grands espaces, qu’elle déterre sous nos yeux Tout l’or du monde, tout devient paysage, est déjà paysage. Pas d’identification immédiate des formes hormis la seule vibration de la matière dont il devient subsidiaire pour l’oeil de la penser végétale, organique ou minérale. Ce qui compte, ce n’est pas le motif représenté mais sa transformation en une forme picturale. À mi-chemin entre agronomie et astronomie, surgissent des chocs de nébuleuses, coulent des voies lactées éphémères gorgées de sève, des galaxies sans échelle de grandeur qui font se rencontrer les deux infinis, qui ne s’encombrent pas vraiment d’un genre. Si les pigments sombres, notamment le gris, sont pour elle une base privilégiée, il est fréquent que Barbara Schroeder enrichisse ses compositions d’oxydes de cuivre, de bronze, de zinc ou de laiton. La concession heureuse à des substances minérales dont la nature est coutumière.

Le geste pictural reprend la culture du fermier. Creuser, jeter, poser, étirer la couleur sur la toile rappelle celui de sillonner, semer, buter. Attendre. Attendre que le semis pousse, attendre que la couleur sèche, avant de poser la couche suivante puis les oxydes. Attendre ce moment magique où la couleur envahit peu à peu les fibres. Puis vient l’étape de séparer le bon grain de l’ivraie, séparer la forme du fond. Le trait noir alors se pose dans la couleur.

C’est dans l’atelier, à l’écoute des formes engagées, qu’il s’agira ensuite de laisser mijoter l’expérience, reposer la vision dans la durée. Peu à peu, en témoigne la série Pavots, affleure alors sur la toile ce sulfate vert-de-gris dû à l’oxydation du cuivre par humidité. Minéralisation, cristallisation, irisation, solarisation. L’alchimie naturelle s’empare de l’œuvre, la vinifie, la madérise, la lignifie comme pour la valider. On ne sait plus si c’est le végétal ou le minéral qui prévaut, le vivant ou le poids mortifère de la corrosion. Survivre malgré la rouille ou le sulfate qui dévorent.

Attentive depuis toujours à la nécessité de remettre le regard en jeu, de le garder en vie, plusieurs styles graphiques se sont relayés, frayé un passage dans l’intuition picturale. Barbara Schroeder n’a cessé en effet de se varier, d’explorer, de tester des factures plus épurées, tels artichauts dans la vallée fertile. Citons encore ses Marmites qui poussent le trait à saturation vers une qualité d’illustration propre aux codes du motif d’impression, de la tapisserie au sens noble du terme -Croissance, Feuilles océanes. Plus loin encore, Paysage Argentin apparaîtra comme une relecture anachronique de l’angélus de Millet par Paul Klee. Plus abstraites encore, d’autres séries - choux prairie, choux de

glace, choux de Transylvanie, chou navire - empruntent au geste minimaliste du graphisme extrême oriental, voire au signe cabalistique. Et si, par l’irradiation qu’elle dégage, sa série monochrome de jour de nuit évoque les peintures de feu d’Yves Klein, d’autres pièces, tels cadrans solaires, convoquent dans des régions familières à Fautrier des forces telluriques venues d’ailleurs. Dans un souci de ne pas perdre de vue la figure humaine, la série des Séraphins, fantaisie amoureuse en apesanteur à la manière d’Alechinsky, pose quant à elle les bases d’une mythologie en devenir. Hormis l’idée de fécondité, c’est également cette ambiguïté entre érotisme et pudeur, désir et chasteté, invitation et refus, qui m’intéressent. C’est ainsi, par un éclectisme visant à écarter toute préméditation théorique, et afin de laisser se déployer ce qu’elle ne savait pas encore de l’œuvre en formation, que Barbara Schroeder a pu délimiter son espace de représentation.

À ses débuts, Barbara Schroeder a surtout pratiqué l’art du collage, référence à la fresque cathartique que représenta le mur de Berlin : une prise de conscience fondatrice pour sa génération, le facteur déclenchant surtout de son intérêt pour la couleur et le fragment. C’est ainsi, en contrepoint d’œuvres de grande dimension, que l’artiste regroupe des petits formats en polyptiques dont l’équilibre plastique repose sur la rythmique visuelle. Au regard de la dialectique des masses et des couleurs, chacun de ces fragments juxtaposés (telle une pellicule cinématographique figée dans l’image arrêtée) reste aussi légitime que nécessaire à une lecture d’ensemble. Les “murs” Ondulations, Poires d’Amédée ou Choux de glace évoquent, semble-t-il, une linéarité mélodique au fil de laquelle les ponctuations de blanc tiennent lieu de phrasé. Artichauts, grenades ou poires, la confrontation de versions successives d’un même motif perpétuent un questionnement sur la sérialité propre, depuis Warhol, à l’histoire de l’art de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Avec la restriction qu’il ne s’agit pas ici de multiples mais d’une différence dans la répétition, selon le terme de Deleuze.

Partie d’une thématique végétale pouvant à tort être considérée terre-à-terre par l’esprit du temps, Barbara Schroeder parvient à transfigurer les résurgences d’un monde souterrain fragilisé par notre négligence vis-à-vis des choses simples et qui continue pourtant de porter la vie. À l’écoute de l’eau de pluie, du vent d’Ouest, perdure un secret de fabrication bien gardé. Pour Barbara Schroeder, c’est un potager philosophique témoin de l’harmonie précieuse qui relie l’homme à la terre, qui, d’aube en aube, poursuit imperturbablement sa mission : élever la graine vers la surface du sol, jusqu’à la lumière. Élever le regard aussi, comme un ralliement à la prescription métaphorique de Voltaire quand il affirme qu’il faut cultiver notre jardin. »

### *Stéphan Lévy-Kuentz*

*Stéphan Lévy-Kuentz a publié de nombreux essais sur l’art moderne et contemporain. Il est l’auteur de la première monographie de Pascin (La Différence). Ancien coordinateur de la Biennale Internationale du Film sur l’art au Centre Pompidou, il est également scénariste de films institutionnels (Man Ray, Arroyo, Pascin, Chagall, Klee, Yves Klein, Calder ) récompensés dans de nombreux festivals internationaux.*

## ARBRE EN PLEURS

Pendant une résidence artistique à Accous dans la vallée d'Aspe, j'ai remarqué sur un flanc de montagne, un chêne isolé qui trônait tel un phare au milieu d'une mer de bruyère poupre.

Je suis montée à la rencontre de cet arbre qui me fascinait. Noirci et brûlé de l'intérieur, il continuait à pousser grâce à la sève de son écorce qui remontait jusqu'au bout des jeunes branches. Elle lui donnait une incroyable force de vie. L'arbre avait été victime des flammes du dernier brûlage pastoral, communément appelé « écobuage ». Cette technique d'entretien et de régénération des pâturages utilise le feu durant la période de repos végétatif pour brûler la partie aérienne de la végétation. Elle participe ainsi à l'entretien et au maintien des espaces pastoraux, et permet de renouveler et diversifier les ressources de la faune et de la flore.

Avec l'aide d'un guide d'escalade, j'ai suspendu aux branches, trois rangées de porcelaines pour illustrer à la fois la vitalité de ce chêne avec son lien à la terre, et sa souffrance. De loin, les porcelaines évoquent des larmes blanches au milieu du paysage d'automne.

Ce qui m'intéresse dans cette installation, c'est de révéler grâce à l'apesanteur des porcelaines, un mouvement ascendant ou descendant, selon l'endroit où nous nous plaçons.

Dans chaque lieu où je dispose mes constellations, le spectateur est obligé de réfléchir différemment sur l'espace. C'est un processus actif mis en jeu par le matériau. L'intention est d'amener le regard dans la sculpture. Et une fois la sculpture en place, l'espace est perçu en fonction d'elle..



## ARBRE EN PLEURS

Porcelaines de Limoges  
Octobre 2020  
Photos: Caroline Bentz



# MÉDIATION // LA MÉMOIRE OBSCURCIE



## MAGNITUDES

Projet porté par l'Agence Créative  
Ateliers, visite performative et artistique «De la Constance»  
EHPAD Marie Durand, Bordeaux 2019  
Travail sur la mémoire par le toucher de la pomme de terre.

# CREUSER LE BLANC



365 TALES FROM THE NIEDERRHEIN (DÉTAIL)

2014  
Premier Prix de la Sculpture,  
Centre Culturel Bernard Magrez  
Au total 100 pièces moulées en porcelaine biscuit et  
émaillées sur le thème de la récolte



DEHORS

ELÉMENT TERRE

Centre d'art contemporain Abbaye de Flaran, Valence sur Baïse  
Proposition artistique : Fontaine du 18ème siècle remplie de verre concassé avec des lotus en porcelaine  
Acquisition par le département du Gers en 2018





Germinations, floraisons & autres sinuosités

*Le ciel est bleu (quelle aventure).  
Il est courbe.  
Il est épais.*

*A partir de son bleu il est  
Éclatant (il éclate  
En lui-même et pour lui,  
Sans cause et sans objet).*

*Il est éblouissant.  
Il m'éblouit : je le complète.*

*Jean Tortel*

Barbara Schroeder s'imprègne de ce qui l'entoure, s'approche au plus près de cette présence de couleurs, de matières et de formes associées à un temps de vie et restitue dans chacune de ses toiles la résonance particulière de cette expérience. Elle propose et confronte des chemins multiples, cohérents les uns et les autres, précis mais point soucieux d'interpréter ou d'expliquer.

La peinture n'est pas seulement un acte de connaissance, mais un lieu de fusion de l'être et du monde, une régénération de leurs forces antagonistes. Elle nous apprend ainsi bien plus que d'autres explorations à l'impact plus rugueux. Le cérémonial des gestes et des engagements n'a rien d'une rhétorique au service d'un parti pris de célébration et prend volontiers l'allure d'un rituel de magie bienfaisante. Un rituel qui non seulement transmue en image ce monde auquel il adhère avec un certain bonheur, mais privilégie aussi dans cette image les conditions nécessaires de l'échange.

Le sens poétique apparaît ici comme un mouvement de rassemblement et de réagencement, et se développe selon des modalités fort diverses, allant d'une composition juxtaposant des événements d'apparition et de disparition, jusqu'à la conjonction de références appartenant à des domaines figuratifs et d'autres s'inscrivant sans ambages dans l'ordre de notions abstraites.

On ne s'improvise pas aux aguets. L'accès à cet éveil constant suppose au point de départ deux attitudes fondamentales : la vigilance et la disponibilité, c'est-à-dire le besoin instinctif d'un ressourcement perpétuel et la capacité de ne pas se contenter d'attendre, mais d'être attentif.

Le végétal, tout en sachant la puissance de la bifurcation et de la prolifération, de la clarté et de l'obscurité, choisit cependant la tempérance qui empêche de prendre une ampleur qui ne serait qu'effort démonstratif et donc décoratif. Barbara Schroeder a fondé ainsi sa mesure et s'y tient sans s'y résigner.

Confrontation ou accord, ou engendrement réciproque, c'est selon.

Dans la poussière d'un savoir périmé, l'obstination de la vie consiste à nous montrer que l'impossible ne l'est pas tout à fait.

L'énergie qu'a le pouvoir de se renouveler, de transmettre, sait prendre pied sur le sol mis à nu et mettre en œuvre les purifications des saisons.

Tout part d'une ouverture à la fois décisive et incertaine, entre embrassement et fluidification, comme si le champ de la conscience profitait d'un élargissement surprenant, comme si un état particulièrement affûté était atteint où se confondraient la veille et le rêve, l'insaisissable et le centre, la traversée et l'obstacle.

Si de telles investigations n'étaient pas aussi solidement amarrées à des références concrètes (choux, pommes de terre, champs, rivages, montagnes), aussi curieusement liées à des phénomènes essentiellement ambiants (conditions climatiques, ondulations, tonalités diverses), il n'y aurait pas seulement perte d'une densité vitale, mais la peinture elle-même serait sans enjeu, naufragée dans la mollesse d'un ressassement inutile.

A chacun sa part d'utopie, de désir, de creusement ou d'alignement.

De cette masse appréhendée dans sa profondeur par le silence aux choses plus accentuées dont la précarité s'affirme comme une forme d'accomplissement, on peut discerner l'ordre successif, imposé par la logique de la découverte, d'une série de tableaux qui va de la vue générale, de très loin, à une vision qui se rapproche de plus en plus du détail.

Faire déraiper le regard, provoquer un glissement des certitudes, et se donner la capacité d'assumer les contradictions les plus vives, de s'en nourrir, de s'en servir comme promesse d'un perpétuel déplacement entre le persévérant et le changeant.

Les éléments, les instants, les indices les plus serrés, les plus irréductibles sont souvent les plus clairs parce qu'ils sont le résultat d'une extrême élaboration, de l'exercice soutenu de la lucidité.

Difficile de faire entrer cette démarche dans un cadre qui l'enfermerait trop strictement et de la simplifier en un schéma bien tracé, identifié qui ne suppose aucune hésitation. Car elle se constitue en même temps de lignes et d'incandescences, de bruissements et de structures, et contient aussi bien que la certitude et l'évidence, la surprise et le doute.

\*La racine  
Dégagée sans pudeur  
Pour que la bouche  
L'atteigne  
Lui parle.

Parfois le souvenir le plus anodin, au moment où on s’y attend le moins, concentre en lui toute une force de suggestion.

C’est un espace composé d’eau, de terre, d’air et de feu, lié à des sensations froides ou chaudes, acérées ou apaisantes, d’abondance ou de dépouillement, de bonheur ou d’impasse, de chute ou de rebondissement. L’action semble identique à celle que figure, avec d’autres images, l’alchimie. C’est aussi une lutte contre la mort qui amplifie ses efforts, ses assauts et le mystère qui se refuse à se révéler.

Ce qui compte, c’est l’élémentaire, cette opération qui s’engage à réduire au plus simple.

Entre obstacle et transparence, Barbara Schroeder ne choisit pas. Elle est là, infiniment présente, tout près de la palpitation nécessaire, dans l’effacement comme dans le dévoilement.

L’outil  
Soudain instable  
A l’appel du sol  
Mais jamais découragé.

Le questionnement ne suffit plus, il faut aussi répondre, prendre l’initiative de réparer des liens oubliés. Il convient de savoir susciter un dehors. Il y a là, à travers des tâtonnements et des reprises, des contradictions et des paradoxes, une obstination à ne pas céder à l’anéantissement et donc de réaffirmer la présence d’un secret à partager qui ne serait pas à chercher derrière les apparences mais, au contraire au milieu d’elles, mystérieusement lié à elles.

L’événement est l’effet d’une différence d’intensités et de pressions qui produit une dynamique des forces et de leurs oppositions, pour laquelle la puissance du sens est à la fois jaillissement des profondeurs et déploiement en surface, selon un double principe d’extension et de rétention. Il faut faire événement de tout.

L’assiette  
Conséquence de la couleur  
Du geste  
Entraîne plus loin que ses limites supposées  
Vers un autre commentaire.

Tout se joue entre un en deçà et un au-delà d’une émergence ou d’un détachement, à la recherche d’un point d’équilibre. Les contraires se concilient ou s’annulent, non dans l’éblouissement d’une transcendance, mais dans une évidence de données sensibles. C’est un moment de ce balancement entre des pôles, celui où tout peut glisser d’un côté ou de l’autre mais où tout se maintient dans une heureuse vigilance.

Au plus vif du geste, retrouver un accord, même précaire, entre une émotion première et une force neuve, qui ferait surgir, à l’intérieur de sa fulgurance, la présence d’une interrogation, celle de l’obscur.

Des régions souterraines, la respiration des promesses se laisse entendre dans l’insistance des évolutions en quête d’air libre.

Si près de l’incendie d’un vin  
Dans le ciel utile  
A l’atelier.

Il est important de dépasser l’étroitesse du temps et de reconnaître alors que, ce qui lui offre la chance de sortir de la suite inexorable des saisons, c’est la nudité mobilisée dans ses circonvolutions.

Une réalité passagère se manifeste comme un éclat hors durée, et ce ne sont pas les qualités d’éblouissement de cet éclat qui font sa singularité, mais sa capacité de s’inscrire dans ce qu’il y a de plus immédiat ou de plus fugace.

Paysages et légumes se ressemblent et s’assemblent afin de dire une chose tout à fait différente : non pas que tout est en continuelle métamorphose, que tout est évanescent, mais au contraire que tout subsiste par le jeu contradictoire des dilatations et des contractions.

Les multiples polarités renvoient toutes à un seuil. C’est la ligne de partage entre le connu et l’inconnu, l’isolement et le croisement, l’immobilité et le mouvement, la privation et la possession. Le seuil est le point des plus hautes ressources où il faut saisir toutes les possibilités et tout miser sur elles.

L’épars  
S’arrange  
Avec quelque raison  
Dans le voisinage de l’eau.

Cette peinture cherche à instaurer une expérience de la rencontre. Mais qu’entendre par rencontre ici ? Il ne s’agit pas d’une virtuosité, encore moins d’un idéal, mais d’un modeste mouvement d’accompagnement : s’adjoindre au monde, sans s’encombrer de toute détermination rigide et de tout pari spéculatif, et se fondre dans sa présence la plus sommaire. Une telle attitude se nourrit de mille fragments du réel, de la variété infinie de ses textures, de ses contingences et de ses incertitudes. Car l’urgence, c’est de faire remonter à la surface, non pas une totalité modelée, isolée et close, mais la dispersion des choses et la discontinuité de l’être.

*Didier Arnaudet*  
*Critique d’Art, 2011*

## Dreamtime

« (...) A travers ces sujets à l'apparente simplicité, Barbara Schroeder tente de saisir les métamorphoses du vivant en faisant apparaître les états successifs d'un paysage, ou d'un végétal. Elle capture les climats des espaces, les reflets changeants, la germination, la floraison, l'éclosion. Sans se soucier d'une figuration mimétique, son travail est en prise avec les éléments dont la terre est la matrice originelle : « Je suis plus proche de la terre que du ciel. Je m'interroge sur le sol que frôlent mes pieds » confie-t-elle. Dans ce désir de révéler au spectateur les identités mouvantes de ces modèles, l'artiste procède par jeux de séries et de polyptyques. Une répétition inventive du geste et d'une même figure s'installe : « C'est la même intention toujours différente. » B.Schroeder.

Au fil de ses toiles surgissent des formes parfois identifiables (celle d'un plan d'eau, la feuille d'un chou), mais aussitôt ces dernières nous échappent, perturbées par des coulures, des éclaboussures, des lignes agitées. Les mouvements fluides des pigments se sédimentent, laissant transparaître une vie secrète. Cernés par des fonds opaques et laiteux, les motifs malmenés réaffirment leurs silhouettes.

Pour Barbara Schroeder, il n'y a pas de frontière entre le figuratif et le non figuratif. « Chaque tableau est le paysage d'un instant ». Chaque œuvre fait partie d'un tout dont l'unité naît du multiple. L'éphémère devient un temps tangible, où se conjugue le passé, le présent et le futur. Temps qui pourrait s'apparenter à ce que les aborigènes nomment le Dreamtime.(...) »

*Cécile Berthereau  
Centre d'Art du Bois fleuri, Lormont, 2017*

## Mysterieuse alchimie

(...) Barbara Schroeder (...) est née à Clèves en Allemagne, le pays où la pomme de terre a sauvé de la famine tant de villageois aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Clèves dans une région très agricole dont la vie rurale l'a marquée comme on peut l'être enfant. Venue à Bordeaux à 19 ans, elle a suivi les cours de l'École des Beaux-Arts et obtenu un DEA, en 1989, sur le thème des peintures du mur de Berlin, juste avant que celui-ci ne disparaisse. Elle réalise alors des collages, des gravures, des tableaux oscillant entre le figuratif et l'abstraction et surtout remporte des concours, notamment dans le cadre du 1% des constructions publiques, qui lui donnent l'occasion de satisfaire son goût pour la matière, pour le travail sur toutes sortes de matériaux. Mais, depuis une trentaine d'années maintenant, ce qui domine son oeuvre, ce qui en constitue le sujet principal, c'est le règne végétal où la pomme de terre a toute son importance parmi les châtaignes, grenades, artichauts, choux divers et variés, citrouilles, fèves, navets, raves... De quoi réjouir tous les maraîchers de la terre et particulièrement ceux d'Eysines, bien entendu. Les couleurs sont recherchées, travaillées.

Barbara Schroeder réalise de mystérieuses alchimies avec l'acrylique et des oxydes de métaux, du zinc à l'étain en passant par le cuivre, le plomb... Il en ressort souvent des teintes rares, métalliques, où la couleur rouille domine sur toute une gamme chromatique avec de beaux gris et d'étonnants verts émeraude. (...) Barbara Schroeder aime la campagne, ses paysages, ses cheminements. Elle évolue dans un monde de silence, dans un espace-temps avec des chemins de terre, des entrelacs mystérieux qui peuvent revêtir un aspect mystique comme ceux des aborigènes. A la recherche de nouveaux supports, à la recherche aussi de matière à manipuler, à malaxer, ce qu'elle a toujours aimé faire, Barbara fait un séjour à Limoges pour découvrir et apprendre l'art de la porcelaine. Elle reste ainsi au contact de la terre, le kaolin en est issu, mais au lieu de peindre, elle va modeler. La peintre se mue en sculptrice. Et elle se lance dans son grand oeuvre, un ensemble de 365 pièces au format 18 x 24 cm, consacrées à la pomme de terre et réalisées avec des techniques et des supports multiples qui réunissent tous les arts qu'elle a pratiqués jusqu'alors : dessins, peintures, collages, photographies, porcelaines émaillées ou en biscuit brut, boîtes d'assemblages. Cette composition, commencée le 1er octobre 2014, terminée le 30 septembre 2015, est donc le résultat d'une création par jour, du moins en théorie. A Claire Jacquet qui, dans l'excellent ouvrage *Potatoes story4*, lui pose la question « On revient à Clèves, à tes origines. 365 a-t-elle une valeur de journal intime ? » Barbara Schroeder répond : « Effectivement, c'est une oeuvre de maturité qui tourne autour de mes origines. J'ai commencé à peindre les premières toiles de cette série sans savoir où j'allais. Dans de nombreux domaines, je procède par intuition. La dixième toile m'a décidée à poursuivre.

Je me suis permise de fréquents passages du figuratif à l'abstrait, une transversalité des formes et pratiques pour questionner notre regard. Mon souhait est qu'après s'être confronté à cette oeuvre, on ne regarde plus la pomme de terre de la même manière. Que l'on soit sensible à toutes ses facettes : le produit agricole, mais aussi l'histoire, la notion de paysage qu'il soit réel ou imaginaire. Et au-delà, du support intime que le public peut développer avec un sujet, l'émotion que peut susciter une telle rencontre, tout ceci donne une multitude d'axes de réflexion et d'émerveillement. » « Sensible à toutes ses facettes » dit l'artiste, y compris, bien sûr, à la gustative. La gastronomie est un art, au sens plein de terme, et Alain Passard, chef étoilé avec qui Barbara Schroeder travaille, le démontre en créant un menu exclusivement composé de pommes de terre. J'avais apprécié le même exercice, il y a quelques années à Avignon, avec la tomate. Etonnant et remarquable !

Barbara Schroeder joue plastiquement, poétiquement, avec ses sujets. La Fleur, peinture sur fond noir, dialogue avec la Fleur, sculpture en porcelaine blanche. Fleurs en porcelaine qui lui servent également pour d'esthétiques installations, comme à l'Abbaye de Flaran, où elles ponctuent de taches étincelantes une fontaine du XVIII<sup>e</sup> siècle remplie de verre concassé vert. Ailleurs, de grosses boules blanches, sculptures en grès, appelées Echos, soulignent le silence des champs. Des pommes de terre en porcelaine, comme les cailloux du petit Poucet, tracent de mystérieux itinéraires sur la terre sombre ou s'entassent dans un coin en attente d'une future utilisation. Le Land art n'est pas loin. Ici, symboles de la vie qui renaît de la mort, les pommes de terre vont germer sur le toit d'un bunker effondré de la deuxième guerre mondiale. Là, elles dessinent au sol des figures étranges qu'utilise une danseuse lors d'une performance.

Barbara Schroeder s'amuse à surprendre, étonner le regardeur. De la fragile porcelaine, elle passe subitement à l'acier poli. Trois monolithes nous toisent. Des récolteurs de pommes de terre ? A l'évidence, elle prend plaisir à ses recherches, ses innovations esthétiques, ses créations jubilatoires et elle aime faire partager son plaisir. Elle me fait penser, quand elle présente son travail, à l'expression de Nietzsche : « L'oeuvre est un don sans réserve de l'artiste au regardeur et la création est un don de soi ».

Je suis heureux de présenter le travail de Barbara Schroeder (...) car elle le mérite par son talent et son dynamisme. (...)

*Pierre Brana, Commissaire d'exposition*

*Centre d'Art Contemporain Château Lescombes, Eysines. 2019*

# RÉSIDENCES AFRIQUE DU SUD



KNYSNA

Mehr Pilz - ou peut-être plus de champignons

Silikon

48 x 42 cm

2019 Empreintes en silicone de champignons saprophytes.

Les «*phellinus nigrolimitatus*» sont les premiers dégradeurs de la matière organique et jouent un rôle essentiel de décomposeurs dans la forêt.



Moulages d'écorces prélevées dans la forêt calcinée de Knysna.

## Earth wind & fire

« (...) After her residency in South Africa in 2019 Barbara Schroeder (...) has been investigating the impact of the Knysna Fire at the 7th of June 2017 on the surrounding nature and community. It was a severe fire which sadly led to loss of life, the destruction of properties of more than 600 people and the loss of at least 20.000 ha of forest plantation. The post-fire landscape after the disastrous wildfire left a topsoil damaged by a very hot fire. The artist investigated the vegetation regrowth and animal life which was her source of inspiration for the new works she made during her time in Knysna.

Through her art, the artist is engaging with people who want to understand the fundamental importance of re-balancing humankind's relationship with the Earth and its climate. Her work explores the soil as an entity that retains memory, stands witness to our relationship with natural life and which becomes a source of sacred energies and healing powers.

During her conversations, she has also been considering some of the broader questions and current realities caused by unresolved climate issues and territorial disputes in its many manifestations.

A small curated exhibition was born from her process of working, as a response from her research to commemorate the traumatic experiences of people who were caught in the fire, some of whom lost everything. The exhibition invited the visitors to engage through the artists' visual language in a conversation about their sometimes traumatic experiences. »

*Els van Mourik,  
Senior Curator, Amsterdam*





Sur les terres brûlées de Knysna où j'ai passé en 2019 ma seconde résidence artistique en Afrique du Sud, je découvre la noblesse souveraine d'un monde qui se reconstruit après le traumatisme d'un feu. La magie s'opère dans l'obscurité, sous la terre, ou au contraire, à l'oeil nu avec les champignons lignicoles qui embrassent les troncs d'arbres brûlés. Ils veillent à débarrasser la nature des traces de ses blessures pour transformer la matière inerte en matière organique. Ils ont cette résolution originelle de donner la nouvelle substance en partage. En réseau souterrain et donc invisible, appelé le mycélium, ils organisent entre eux le dialogue. Celui-ci peut s'étendre sur 5 hectares ! La vie est partout, voilà la vérité. Même sur les étendues calcinées des forêts primaires dévastées. Ici comme ailleurs, toujours en quête de lieux extrêmes où un rêve de pureté perdure, sur ces territoires abîmés, meurtris, je viens de comprendre comment la nature apprivoise le chaos.

Mon paysage devient viscéral. Mes sculptures empreintes et empruntées aux arbres, disent l'étendu de ce qui fut. Dans l'ambivalence des couleurs pétrifiées et glacées, elles désignent le chemin poussiéreux de la rédemption. Elles nous parlent de l'espoir au cœur de la destruction d'une terre où je m'enracine aux tréfonds, à la manière des arbres primaires que je découvre pendant mes longues randonnées dans les forêts, et que les sombres incendies ont menacés. Mon approche de la vie par la nature passe par l'intention absolue d'affronter la matière. C'est une liaison physique, instinctive, débarrassée de toute conceptualisation. Je cherche la source des forces, sans concession, pour y puiser l'indicible beauté de ces choses qui nous unissent. Mes sculptures sont comme une loupe posée sur l'écorce terrestre, fossiles de végétaux, de graines et de jus solidifiés qui regardent au delà de l'horizon, par lequel s'ouvre le passage de la découverte.

*BS Notes Janvier 2020*



FIRE-DIARY

Classeur en papier craft acheté au secours populaire de la ville de Knysna dont les bénéfices des ventes étaient reversés aux victimes du feu; laque, goudron  
30 x 40 cm  
2019

## FEU DE FORÊT / LA RESILIENCE



« (...) Barbara Schroeder aborde au travers de « Knysna » une réalité apocalyptique au sens propre bien plus large, c'est-à-dire qu'elle prend indirectement en charge les questionnements concernant l'anxiété climatologique de l'époque, mais la poétique toute en finesse qu'elle propose ne rajoute pas à l'effondrement. Tout au contraire, la démarche au-delà de la splendeur, de la précision et de la méticulosité des pièces exposées, invite le visiteur à prendre conscience d'une certaine renaissance possible de la nature, d'une force de re-création plus forte que les catastrophes qui résonnent en nous. C'est-à-dire qu'au-delà de l'étonnant rapport à la matière d'une intensité plastique et visuelle, l'intention artistique de l'artiste est porteuse comme d'un principe actif, d'une énergie viscérale de mettre en focus une magie toute réelle qui s'opère devant nos yeux et avec laquelle la plasticienne fait corps. De la forêt carbonisée jaillissent les prémices d'une vie nouvelle qui nous guide pour franchir le mur de la collapsologie.

*Valérie Champigny, Rue89 Bordeaux, 2020*

/// VIDÉO KNYSNA-L'AGENCE CRÉATIVE



KNYSNA TINBOX #5

Mémorial de la forêt brûlée  
2019

L'Agence Créative : Cycle d'exposition « Il faut cultiver notre jardin »

ENFILADES



PRIURÉ DE PONT LOUP /  
MORET SUR LOING

Solo-show, vue d'ensemble  
Juin 2020



ARBRES

Stèles en acier brossé  
3 (30 x 200 cm)  
2019

Prieuré de Pont Loup à Moret sur Loing

« Végétal sans racine, tronc ni feuille, fait de filaments microscopiques nucléés et se reproduisant au moyen de spores, le champignon est omniprésent sur Terre depuis 450 millions d'années. Méconnus, dangereux et parfois comestibles, les champignons élaborent des protections et communiquent entre eux. Leur présence discrète dans l'exposition résonne avec la solennité du prieuré de Pont-Loup. Une succession de connexions et déconnexions jaillissent des formes familières et énigmatiques observées dans les travaux de Barbara Schroeder. De la peinture à la sculpture, nous sommes guidés vers l'abside principale par un long chemin de stèles. Ailleurs, un autre fil s'écoule du clocher. La multitude de formes arrondies prolifère, formant une cordée de pommes de terre.

À travers les vastes espaces du prieuré, on découvre des champignons en silicone, des choux en porcelaine, des monolithes en acier brossé, des stèles de béton carbonisé et de grandes toiles composées d'enchevêtrements de filaments. S'en dégagent des visions microscopiques amplifiées qui révèlent de grands mouvements naturels imperceptibles. Les produits de la terre apparaissent métamorphosés. Ils sont sublimés, transformés par le jeu des matières interchangeables. Proposant une œuvre totale à sillonner, la scénographie de l'exposition dessine les contours d'un rituel. Ce déploiement affirme une attention au temps qui passe, celui des êtres vivants comme celui des fossiles, des catacombes, des mausolées.

Le motif du feu, sa régénérescence parfois menaçante fascine aussi Barbara Schroeder. Des fumées s'échappent des toiles, des pèlerins traversent les espaces du prieuré. Une combustion vive semble saisir certaines images. On entend l'écho des sols et des racines enfouies qui surgissent d'un autre siècle. Les traces de ce passage parsèment le sol de cercles et de cailloux. Barbara Schroeder compose un mémorial dédié au banal ; elle s'intéresse aux épaisseurs, aux croûtes, aux écorces, aux mousses et aux lichens forgés par le temps long. De la brillance phosphorescente à la matité, l'opposition des matières s'exprime dans la diversité des techniques employées. Comme les champignons naissent de petits agglomérats de fibres délicates, une myriade de réseaux et de savoirs ancestraux et artisanaux inspire l'artiste. »

*Élise Girardot,  
Critique d'art membre de l'AICA. mai 2020.*

/// VIDÉO EXPOSITION ENFILADES



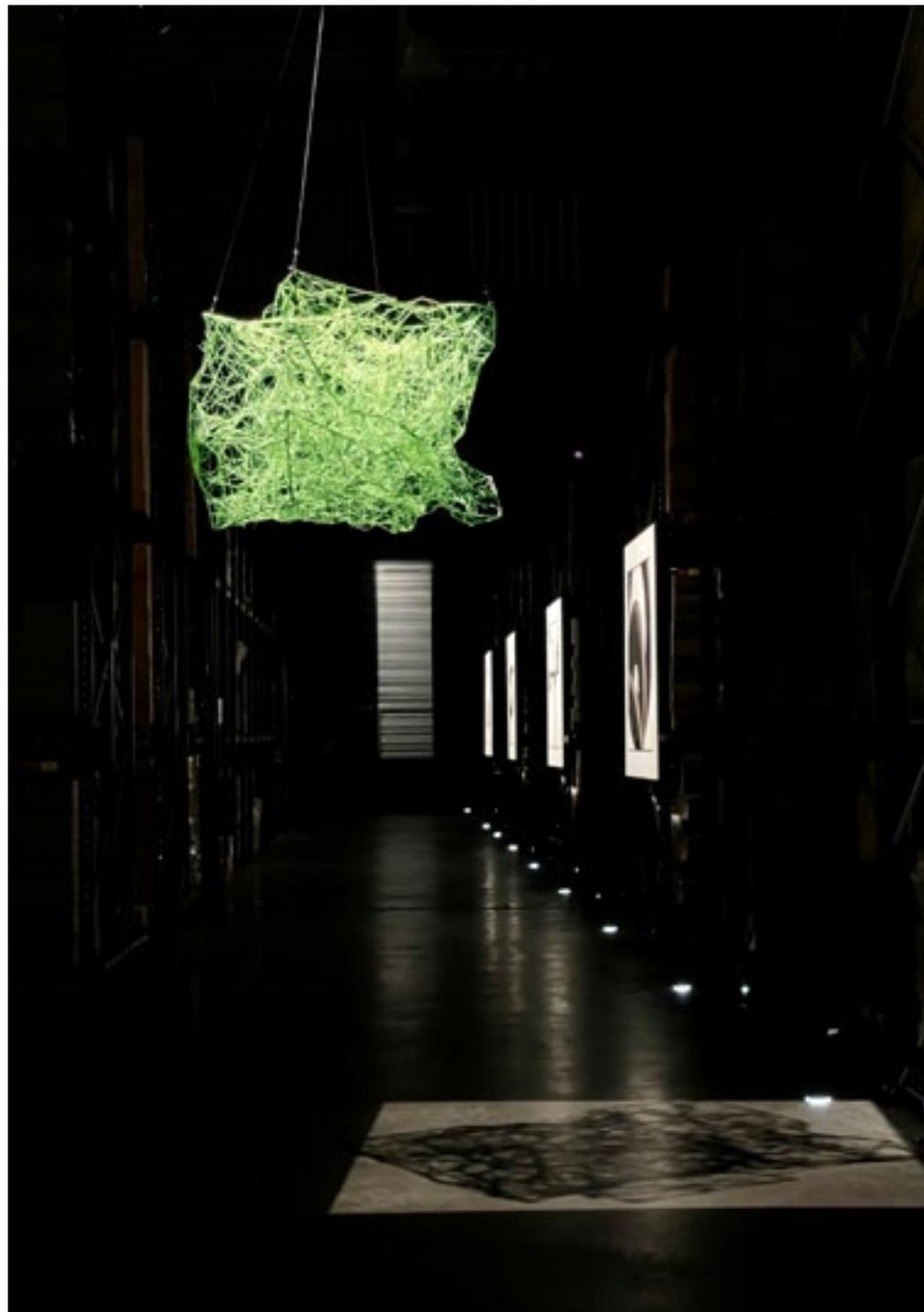
EMPÉDOCLE

Peintures sur tondo  
80 et 100 cm  
2020



CHEMIN D'ERRE

Peinture sur toile libre  
200 x 250 cm  
2018



## ART & SCIENCE

Réalisé avec le concours FRAC MECA Nouvelle Aquitaine 2020

Saprobionte emprunte son nom à un champignon lignicole, affirmant immédiatement l'intérêt de l'artiste pour le monde naturel. Désignant des organismes végétaux, animaux, fongiques ou bactériens qui transforment la matière organique en décomposition en minéraux, ce terme est à la fois évocateur d'un inévitable renouvellement de notre environnement et d'une interdépendance essentielle entre les différents organismes vivants, tout en questionnant la position anthropocentrique.

L'artiste s'empare de ce phénomène naturel et en propose une vision séduisante et étonnante, sous la forme d'un carottage cubique d'1m<sup>3</sup>. Partant du champignon et de son mycélium – ses filaments souvent invisibles et souterrains qui créent un véritable réseau neurologique de la nature, appelé également le Wood Wide Web – elle traduit sous forme plastique cette interconnexion indispensable, fondement du vivant.

La crise sanitaire et les différentes phases de confinement ont eu un impact fort sur le travail Barbara Schroeder, suscitant un besoin de légèreté, d'insouciance, de couleur. Ses tons habituellement très terreux et en écho à un certain expressionnisme allemand laissent ici la place à un vert fluo, quasi phosphorescent. Ce vert capte la lumière, invite à sortir de l'obscurité et à renouer avec le vivant. Au croisement de l'art et de la science et en s'entourant de l'expertise d'éminents scientifiques travaillant au niveau international, Barbara Schroeder propose ici une œuvre poétique et politique. Il n'est pas seulement question de visualiser un organisme vivant habituellement invisible à très grande échelle ; il s'agit avant tout de parler de communauté, d'une communauté bienveillante qui propose une reconnexion positive au monde. Cette armature en métal accueillant le réseau de silicone coloré symbolise le lien social – un élément qui a tant manqué en cette période incertaine – et renforce les notions de communication et d'intelligence partagées. C'est somme toute avec un optimisme non dissimulé que l'artiste produit une œuvre affirmant son plus profond respect pour le monde agricole et plus largement, la sphère du vivant. Le travail de Barbara Schroeder résonne ainsi avec détermination et justesse dans un monde globalisé et effréné, nous invitant à ralentir, à prendre le temps et à faire l'expérience de la contemplation. Selon ses propres mots : « chaque tableau est le paysage d'un instant ».

*Alice Cavender, 2020*

*Responsable des expositions au Capc Musée d'art contemporain de Bordeaux*

### SAPROBIONTE

Silicone sur structure en acier

100 cm<sup>3</sup>

2020

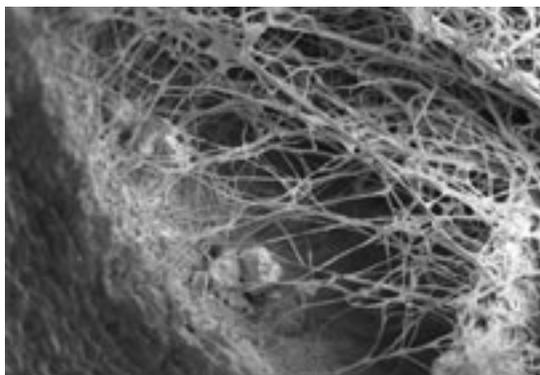
Crédit photo : Alain Benoît

/// Vidéo FRAC MECA

Filements comme des nuits blanches

Echanges avec les professeurs Lynne Boddy, de la Cardiff School of Biosciences, Dr Mark Fricker, Professor in Plant Sciences à Oxford, et Anne A. Madden, Ph.D. de Harvard University.

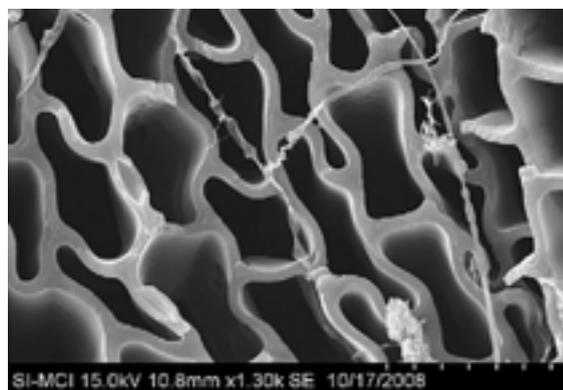
Les images prélevées sur le mycélium proviennent de leurs observations sur le comportement des fungi dans leur recherche sur les nouvelles possibilités thérapeutiques



VELOUTINA

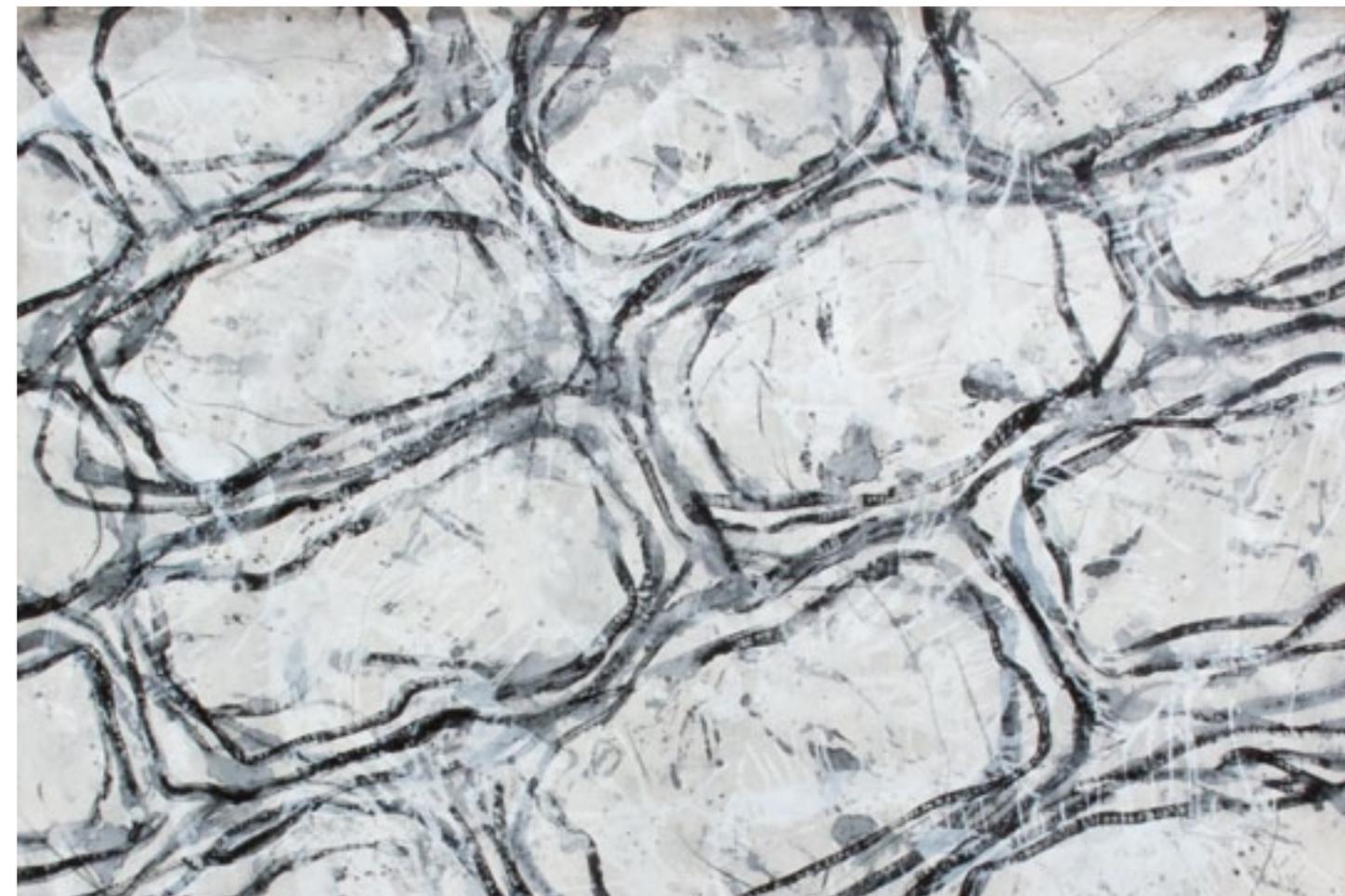
2020  
Peinture sur toile libre  
Techniques mixtes avec métaux  
310 x 210 cm

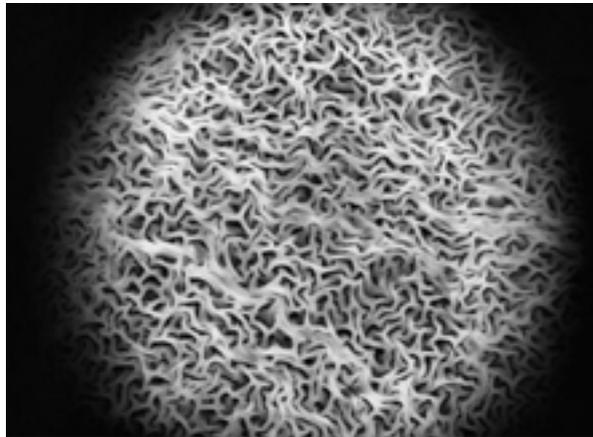




## URSULINA

D'après les images de  
Kretzschmaria deusta/Ustuline brûlée  
Mise en culture sur charbon  
© Anne Arnold Madden  
2020  
Techniques mixtes avec métaux sur toile  
310 x 210 cm





## HYPHA

D'après des images de mycelium  
Mise en culture sur levure de pain  
© Anne Arnold Madden

2020  
Techniques mixtes avec métaux sur toile  
280 x 210 cm



## UNDEREARTH / HYPHES

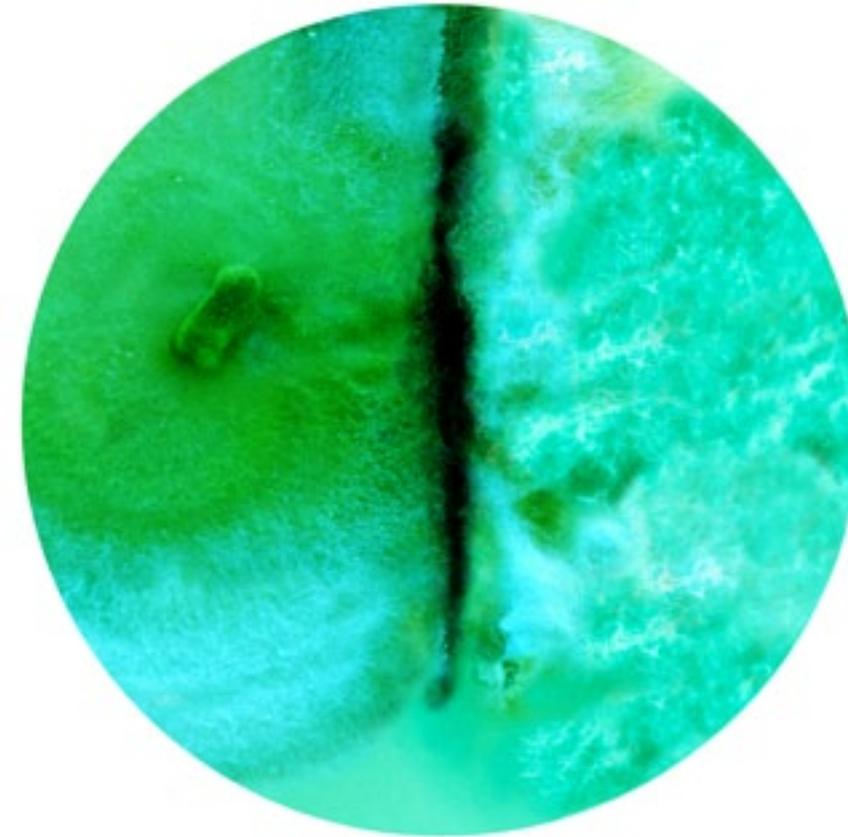
Installation réalisée en partenariat avec l'INRAE de Bordeaux, et le concours d'Aide à la Création Nouvelle Aquitaine 2021



Confrontation entre *Fusarium* et LN  
© Laetitia Pinson - Gadais  
Ingénieur d'études / Engineer  
INRAE Bordeaux

Le mur de Berlin a marqué mon enfance. Le besoin de se séparer est-il une spécificité humaine ou peut-on observer des mécanismes similaires dans la nature ?

Cette question est le point de départ de l'expérience de recherche *Underearth / hyphes* que je mène avec le département de mycologie et sécurité alimentaire de l'INRAE Nouvelle-Aquitaine Bordeaux depuis 2021. En observant les réactions naturelles des champignons, il s'agit de suggérer une analogie avec les comportements humains.



Deux mycéliums sont placés dans une boîte de Pétri. L'un, un mycélium de bois, a été prélevé sur un vieux tronc d'arbre. L'autre, un *Agaricus bisporus*, provient d'une culture de champignons. Les deux individus doivent partager le milieu de la boîte de Petri et sont donc en concurrence directe l'un avec l'autre. Après quelques heures, on peut effectivement observer l'apparition d'une ligne de polyphénols de couleur foncée. L'expérience soulève la question de la relation entre «faire société» et le besoin intuitif de construire des murs de protection et d'isolement pour éviter les confrontations.

*Underearth / hyphes* nous invite à remettre en question, par extrapolation, le cloisonnement de notre propre société et à repenser des notions telles que la distanciation, la protection, l'ouverture, l'adaptation.

UNDEREARTH / HYPHES

Dispositif de tirages photo sur plexi  
qui permet de suivre la confrontation de deux  
Fungi qui construisent un mur de sération entre  
eux

10 éléments de 40 x 40 cm

Installation réalisée en coopération avec l'INRAE  
de Bordeaux et le concours d'Aide à la Création  
Nouvelle Aquitaine 2021



## ANNONCER QUE LES RACINES TOUCHENT AU JOUR

En observant le cycle de la vie, dans, sous, et avec, la terre, l'espace que je propose dans cette installation en porcelaine développe l'idée d'un enracinement ce qui implique de se sentir appartenir à une terre, un territoire.

Les racines de chrysanthèmes pisses-en-lit et autres végétaux ont été récupérées dans les déchets verts du cimetière de mon village. Une fois nettoyées, je les ai moulés en plâtre, puis coulé à la barbotine de porcelaine. Cela m'a pris un an pour réaliser une centaine de racines toutes différentes.

En porcelaines, elles ont perdu leur souplesse et sont devenues fragiles et très cassantes. J'ai eu envie de rendre visible cette beauté pétrifiée en les accrochant à la verticale. Cette vision vient questionner notre mode de perception de la nature et du sol, leur lecture et leur compréhension exigeant de nous défaire de nos repères habituels.

L'installation montre des points d'appui, des points d'ancrage. Des fêlure aussi. Dans une vulnérabilité permanente jusqu'à la brisure. On s'interroge ce que l'on regarde ? Depuis quel angle? Quelle véritable part du réel percevons-nous ?

*Bodenansichten* est un projet évolutif qui s'augmente régulièrement de nouvelles installations et expérimentations.

/// VIDÉO A MÊME LA TERRE

### BODENANSICHTEN

Racines de pissenlit, chrysanthèmes et d'autres végétaux  
Porcelaines de Limoges  
Diverses tailles  
2021







Bodenansichten // Champ des Constellations

Exposition Diffractis #8 Bordeaux  
Les jardins participatifs  
2022



Il s'agit d'un buste qui n'a pas d'individualité, ni de représentation. Il pourrait être autant femme que homme. C'est un corps moulé, figé tel quel dans la porcelaine. Sa tête disperse des énergies et s'en nourrit, comme le fait une plante. En ce sens, il est un morceau de nature comme un autre, et j'ai presque envie de dire, n'importe quelle plante.

La matière du travail fait oublier qu'il s'agit de racines qui lui sortent de la tête. Le buste est porcelaine, il est le matériau, pétrifié comme un fossile, un corps lisse qui copie son environnement dans lequel il est moulé, et qu'il intègre fidèlement, l'assimile, l'épand.

Il y a quelque chose de paisible en lui, de concialisateur, comme un corps qui dort. Les paupières fermées, il est comme en situation de méditation. La blancheur de la matière évoque ce que l'on pourrait nommer l'esprit ou la pensée...totalement moulés l'un dans l'autre. Une matière pensante. Un corps muet, figé dont la seule parole est le silence.

TON LIMON PRÉHUMAIN

Librement inspirée du recueil «La Brûlure du Temps» de Charles Juliet .

Racines de pissenlit, chrysanthèmes et autres végétaux

Porcelaines de Limoges

70 x 50 cm

2022





Le corps est rarement utilisé dans ma pratique et encore moins le mien, ce qui ne signifie pas pour autant que je ne réfléchis pas sur son impacte dans mon environnement, bien au contraire. Depuis peu, mon corps me sert de modèle pour mouler un corps. Il s'agit d'un corps statique sans caractère particulier. Juste un corps. J'ai fragmenté ce corps. Ce qui m'intéresse ce sont les extrémités. La tête. Les mains. Juste des mains.

À partir de cette partie du corps, qu'est-ce que je peux faire pour lui redonner vie ? Transformer ce corps inerte en plante, lui faire pousser la vie au bout des doigts. Cette action m'amène à voir, ressentir, éprouver; elle installe mon propre rapport au monde. Le corps comme végétal aussi figé qu'il soit, c'est aussi une façon de montrer sa relation, au plus proche de ce qui l'entoure, l'espace, l'air, la matière. Ce corps, mon corps, je l'ai en quelque sorte "sous la main". C'est une façon de me réconcilier avec lui.



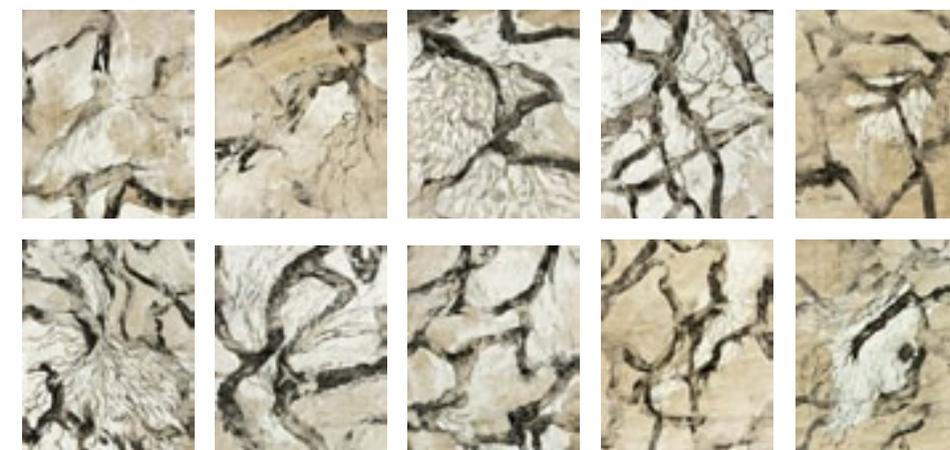
SI J'AVAIS DES GANTS

Porcelaines de Limoges  
Taille réelle  
2022



AU CENTRE DE LEUR OMBRE

Peinture sur toile  
300 x 150 cm  
2021



VUES D'EN BAS

8 dessins de gros plan de racines  
Toiles 30 x 40 cm  
2021

J'essaie de concevoir l'espace du dessin et de la peinture comme le volume, comme une seule et même dimension, dans laquelle viennent se greffer les sujets. Il y a une récurrence de végétaux. Des formes rhyzomiques ou fractales qui n'ont pas besoin d'eau ni de terre pour rester vivantes et rampent le long du mur en croissance perpétuelle. Cette série propose un vocabulaire fractionné montrant le détail d'un autre, des modules et minimondes qui forment un tout.

# COMMISSARIAT

« Une exposition qui nous rapproche de la terre, matière vivante »

« (...) Invitée à proposer une exposition en tant que curatrice, Barbara Schroeder réunit des artistes montreuillois autour de la terre, une matière au cœur de sa démarche artistique. Leurs œuvres font écho au rhizome et nous incitent à nous relier au vivant. Du lichen, du bois, des coquilles d'œuf, du lin, du verre, ces éléments naturels se découvrent progressivement dans l'exposition. Des œuvres sur papier, des sculptures témoignent également des interactions au sein de paysages... nous invitant à découvrir leurs mystères.

De ses premiers échanges avec les artistes, des liens bienveillants et des réflexions se sont tissés. Comme geste pour inviter à se connaître, Barbara Schroeder leur a offert une sculpture de pomme de terre en porcelaine, récurrente dans son travail artistique. Certains ont pris soin de rendre hommage à ce cadeau, symbole d'une véritable complicité qui s'est instaurée. Un chapelet de pommes de terre en porcelaine de Limoges nous accueille et porte en lui les souvenirs des gestes des glaneuses qui sortent de terre ces tubercules. « Je voulais qu'on s'immerge dans un univers avec des surprises inattendues » me confie l'artiste-curatrice. Les artistes sont tous « à même la terre », sur un terrain d'égalité, chacun ayant apporté à l'autre dans cette diversité de pratiques et de points de vue autour de cette matière, témoin des paysages. Nous circulons dans l'exposition en prenant le temps d'observer au plus près les fragments du monde naturel, leurs processus de croissance et leur caractère éphémère.

(...) Cette exposition nous engage ainsi à prêter attention aux matières naturelles qui se développent et se multiplient, à prendre conscience de l'importance des interactions entre les espèces tout en étant dans une posture respectueuse face à ce qui émerge de la terre. Les formes rondes, symboles d'origine du monde, de noyau, d'œufs, de cocon, sont aussi récurrentes dans les travaux des artistes. Un soin porté à cette matière, cet humus, cette ressource se révèle notamment au travers de l'ensemble des œuvres. Les artistes nous donnent à voir ainsi qu'à penser ce qui germe sous terre et évolue au fil du temps. De nombreuses rencontres et événements durant cette exposition nous amènent à écouter différentes personnes proches de la terre. »

*Pauline Lisowski  
lacritique.org  
octobre 2021*

À MÊME LA TERRE

Centre d'Art Contemporain Tignous, Montreuil  
2021





BARBARA SCHROEDER

111, route des côtes de bourg, F-33710 Teuillac

Tel. +33-(0)6 81 99 15 33

contact@barbaraschroeder.com

**www.barbaraschroeder.com**

fb : barbara schroeder artiste peintre

Membre de

**ESPRIT PORCELAINE**

espritporcelaine@gmail.com

Avec le concours de la manufacture des



**PORCELAINES DE LA FABRIQUE**  
Limoges - France